

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Langues étrangères



Mémoire de Master
Pour l'obtention du diplôme de

Master de français
Option : Littérature générale et comparée
Présenté et soutenu publiquement

Par
MESSAADI Meroua

Titre

La violence de l'enfant-soldat dans « Allah n'est pas obligé » d'Ahmadou Kourouma: Étude thématique.

Directrice du mémoire : Mme. Amina EL-MEGBED

Jury :

Dr. SIRADJ Safia	MCB	Univ. de Ghardaïa	Présidente
Mme. EL-MAGBAD Amina	MAA	Univ. de Ghardaïa	Rapporteur
M. TOUATI Mahmoud	MAA	Univ. de Ghardaïa	Examineur

Année Universitaire : 2018/2019

Résumé

La guerre et sa violence restent du registre de l'incompréhensible, car derrière la violence de guerre se cachent toujours des drames humains et un traumatisme qui ne se termine pas. Ainsi dans cette recherche nous avons étudié le thème de la violence au temps de la guerre civile de Liberia et la Sierra Leone en respectant les événements de l'histoire. Où L'auteur y traite le sujet des enfants-soldats et de la violence et l'intimidation qui les affecte, cette violence est aggravée par les conflits successifs, le désir de pouvoir et la recherche de richesse. Pour bien mener ce travail, nous avons pris le roman de l'écrivain Ahmadou Kourouma, qui s'intitule « *Allah n'est pas obligé* ». Où nous avons opté l'approche thématique et L'approche psychanalytique pour retirer cette image de la violence.

Les mots clés : violence, enfant-soldat, traumatisme, guerre.

Abstract

Romain war its violence is an incoprehensible record, Because behind this violence, humanitarian tragedies are scary and a trauma that does not end .So in this recherche we studied the issue of violence in time of civil war in Liberia and Sierra Leone in 1990 and all this analyse corresponds to the events mentioned in the novel, where the author deals with the subject of childs soldiers and their violence and intimidation, This violence is due to the desire for successive conflicts for power and the search for welth. To lead this work well we have taken the novel by the writer Ahmadou Kourouma with is entitled « Allah is not obliged ». Where we opted objective and psychoanalytical approaches to remove the violence.

Keywords : violence, child soldier, trauma, war.

ملخص

تظل الحرب و عنفها سجل غير مفهوم ، لأن وراء هذا العنف ما زالت مآسي انسانية مخفية و صدمات لا تنتهي لذلك حاولنا في هذه الرسالة النهائية تحليل موضوع العنف في اوقات الحرب الأهلية في ليبيريا و سيراليون في 1990، وكل هذا التحليل يتطابق مع الاحداث المذكورة في الرواية حيث يتناول فيها الكاتب موضوع الأطفال الجنود و ما يصيبهم من عنف و ترهيب. وهذا العنف يتضاعف بسبب الصراعات المتتالية، الرغبة في السلطة و البحث عن الثراء للقيام ؛ بهذا ا جيد بشكل العمل تخذنا رواية الكاتب أحمدو كوروما التي هي بعنوان ' الله غير مجبر ' ولهذا استخدمنا المنهج الموضوعي و المنهج التحليلي النفسي لإستخراج العنف

الكلمات المفتاحية : العنف، الأطفال الجنود، الصدمة، الحرب.

Remerciements

Je remercie Dieu le tout Puissant de m'avoir donné la santé et la volonté d'entamer et de terminer ce mémoire.

*Tout d'abord, la réalisation de ce travail n'aurait pas été possible sans l'aide et les conseils de ma directrice de recherche **Mme.***

MEGBED

Je la remercie pour son encadrement, son soutien et sa confiance tout au long de cette entreprise, qui ont permis la poursuite et la finalisation de ce travail. Je la remercie également pour ses conseils et sa disponibilité pendant la préparation de ce mémoire.

Je tiens à exprimer mes profonds remerciements aux membres de jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à ma recherche en acceptant d'évaluer ce travail.

Ma reconnaissance et mes sincères remerciements vont à tous les enseignants de français à l'université de GHARDAIA .Tous ceux qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce travail trouvent ici l'expression de ma reconnaissance.

Dédicace

Je dédie mon travail à ceux qui ont sacrifié leur vie pour mon bonheur et ma réussite

A ma mère 'Bibi' ma raison d'être, ma raison de vivre la lanterne qui éclaire mon chemin et m'illumine de douceur et d'amour.

A mon père, « Papitou » source d'affection, d'amour, de générosité et de sacrifice. C'est grâce à toi que je dois toute ma réussite. J'espère que mon travail sera le témoignage de ma gratitude et mon respect le plus profond.

A toi cher mari aucun mot ne saurait t'exprimer mon profond attachement et ma reconnaissance pour l'amour, la tendresse et la gentillesse dont tu m'a toujours entouré, merci beaucoup Choayb c'est grâce à ton aide et ta patience que ce travail a pu voir le jour...

A Mes chères et adorables sœurs « Nadjiba, Wided, Zahra, Karima, Imane, Kadidja, Amel »

Marwa...

Introduction générale

Introduction générale

Pendant des décennies, le continent africain a souffert de l'absence de stabilité politique et de la sécurité, autant des éléments qui font entrer le continent dans des guerres sanglantes, les colonisateurs qui s'y sont succédé, les coups d'États, les conflits de frontières et les conflits ethniques.

Après la seconde guerre mondiale, un vent de révolte soufflera sur le continent noir, par conséquent une grande majorité des pays d'Afrique noir sont libérés. Et pour accompagner ce vent de liberté, une littérature dite engagée, a émergé. Cette littérature est intimement liée à l'histoire du continent, ses douleurs et ses souffrances. Elle est naît pratiquement en même temps que la colonisation et constitue l'axe principal de cette dernière.

C'est la raison pour laquelle que le thème de la violence, a été pleinement développé dans les médias, les presses, et même dans la littérature, cette dernière qui constitue le domaine dans lequel nous menons notre recherche ; elle nous offre une diversité de sujets d'histoires et de thèmes d'œuvres de beaucoup d'écrivains, qui ont abordé ce sujet. Citons entre autres : *Johnny chien méchant (2002) d'Emmanuel Dongala* , *Le Devoir de violence (1968) de Yambo Ouologuem*, *Allah n'est pas obligé (2000) d'Ahmadou kourouma*. C'est au roman de ce dernier écrivain cité, que nous nous intéresserons dans notre travail. Un écrivain de la génération d'Indépendance des années 1960 de la littérature africaine francophone.

Ahmadou kourouma, est un des plus célèbres auteurs africains. Il est né le 24 novembre 1927 à Boundiali, dans la partie nord de la côte -d'Ivoire, et mort le 11 décembre 2003. Au cours de sa vie, il a écrit plusieurs roman en cite : *Les soleils des indépendances (1968)* , *Monnè , outrages et défis (1990)*, *En attendant le vote des bêtes sauvages (1994)*, *Allah n'est pas obligé (2000)*, et en 2004, au moment de sa mort Kourouma travaillait à la rédaction d'un nouveau livre : *Quand on refuse on dit non* une suite d'*Allah n'est pas obligé* : le jeune héros, enfant soldat démobilisé, retourne en Côte d'ivoire à Daloa, et vit le conflit ivoirien. Ce roman est publié à titre posthume en 2004.

Donc notre auteur c'est un écrivain engagés par leurs œuvres, avec une écriture dite d'urgence¹, où les écrivains traitent des thèmes d'actualité : la violence, la dictature, la corruption, la situation des femmes africaines, les guerres civiles, les conflits politiques, autant de sujets abordés dans une écriture qui tend à expliquer les conflits de ce monde.

kourouma, a regroupé divers formes de violences dans un seul roman qui s'intitule, *Allah n'est pas obligé*, publié en 2000, ce roman est considéré comme un témoignage plus ou moins réel de la misère des guerres civiles de Liberia et la Sierra Leone des années 1990. Une série de drames violents vécus par le personnage principale Birahima à l'âge de dix ans et toute sa tribune: massacres, vols, viols, torture, violences, crimes des seigneurs de guerre envers les femmes, les vieilles et les enfants-soldats dans les différents camps militaires qu'il a visité.

C'est à la variété des images de la violence que nous nous sommes intéressées dans ce roman. Derrière ce titre énigmatique se cache une pure réalité, non pas seulement la souffrance de la catégorie innocente des peuples (les enfants et les femmes), mais aussi la crise violente qui a déchiré le tissu sociopolitique de pays dans les années 1990.

Aussi le style spontané d'écriture, qui aborde ces événements violentes suscite notre réflexion et nous a poussées à étudier cette œuvre.

Ainsi notre travail consiste à mettre la lumière sur ce thème de la violence dans *Allah n'est Pas obligé*. Nous aborderons le sujet suivant deux angles qui sont : l'univers et les moyens de violences qui sont (les camps militaire, les armes, les drogues.) et les acteurs de la violence qui sont (les chefs de camps, les enfants soldats, les associations). Comme nous traiterons au fur et à mesure les causes et les conséquences qui ont poussé ces enfants pour s'adhérer aux camps.

A cet effet le choix de ce thème était dans l'intention de répondre à la problématique suivante :

Comment la violence a été développé dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma?

Une fois la problématique est définie nous proposons les hypothèses suivantes :

¹ L'écriture d'urgence se caractérise par une floraison d'écritures. Où les écrivains « encouragés » par la situation violente de leur pays. L'écriture semble être une réponse ou une réaction.

-L' enfant-soldat aurait victime des crimes des associations militaires et de crises sociopolitiques de son milieu.

- L'auteur, à travers l'histoire de son héros qui serait à la fois témoin et acteur, transmettrait le monde violent de ce peuple.

- L'enfant-soldat s'engagerait aux camps et deviendrait dans les guerres africaines engin de mort.

- Les associations militaires et les chefs des camps seraient les acteurs de crimes et de violence au premier rang.

Nous fixons comme objectifs pour notre travail, l'ensemble des points que nous voulons les soulever :

- Les visages des criminels de la guerre de Libéria et la Sierra Leone, seront dévoilés, à travers ce roman.

- Nous nous contentons d'expliquer, toutefois dans l'œuvre, les circonstances qui ont poussé les enfants ciblés pour s'adhérer aux camps et devenir enfant-soldat.

-Nous nous intéressons à divulguer la vérité des différentes formes de violence et de traumatisme qu'a vécu ce peuple pendant cette guerre et nous tenons en partie les souffrances de l'enfant-soldat.

- Comme il nous importe d'inspecter de proches, les types d'armes tant que moyens de violence.

Pour réaliser cette étude, nous avons choisi d'adopter deux approches : l'approche thématique qui est marquée par les maîtres : *Jean Rosset* (1910-2002) et *Jean Starobinski* (1920). La méthode consiste à identifier les thèmes «*les éléments qui se répètent.*»² Pour montrer le thème de la violence qui fait le corps du roman. Et l'approche psychanalytique afin d'étudier les souffrances ou le traumatisme causé par la violence. Le représentant principal de cette approche est *Sigmund Freud* (1856-1939).

Afin de réaliser nos objectifs d'une façon plus ou moins claire et pour que notre analyse soit mieux ordonnée, nous avons réparti notre travail en deux chapitres :

²Gyimesi Tímea, Kovács Ilona, Balázs Péter [et al.], *Introduction aux méthodes de la critique littéraire*, Bölcsész Konzorcium, Budapest, 2006, p53.

Le premier aura comme titre « l'univers de la violence » dans lequel nous essayerons d'aborder les lieux de la violence, identifier les chefs des camps, définir les associations de la violence, ainsi que d'examiner les armes de guerres.

Le second chapitre est intitulé « enfant-soldat et violence » Dans ce chapitre, nous nous contentons de chercher comment, l'enfant-soldat est à la fois bourreau et victime de violence de ce conflit interne de Liberia et la Sierra Leone.

Chapitre I: l'univers de la violence

Introduction

L'Afrique noire a toujours présenté une image d'un continent profondément marqué par la prépondérance de la violence. Ce qui a été également confirmé par Pierre Janin: «L'Afrique écrit sa propre histoire dans la douleur»³, il a, en fait, résumé toute son histoire, en un seul énoncé bien précis, ainsi que concis, tout en insistant sur les douleurs atroces qu'a vécu ce peuple au long de son histoire.

Mais la question majeure qui sera aussi posée : Qui se responsabilise de ce crime indéniable de la violence et qui sont ses acteurs ? La réponse a été l'un des soucis de l'ensemble des écrivains qui ont pris au sérieux cette affaire. Comme nous avons vu dans l'introduction, Kourouma qui, entre autres, a cité, à travers son œuvre, certains noms de groupes, d'associations et même des noms de colonels, il nous a donné la réponse à la question d'une façon plus ou moins fidèle.

Cette réponse fait l'objet du présent chapitre qui ne se veut qu'un échantillon de ce qui a été cité dans l'œuvre. Nous nous contentons, en fait, d'identifier, certains responsables de guerre et de décrire des lieux authentiques où se sont passés les événements de l'histoire. De prime abord nous nous contenterons de définir la violence et d'expliquer la notion de traumatisme. Par la suite nous choisirons quelques camps de guerre avec leurs chefs militaires pour montrer le degré de la férocité de violence.

1. Violence et traumatisme

1.1. La conception de la violence

La violence a, de tout temps, été présente dans le monde, c'est un acte traumatisant. On la retrouve dans les guerres, et même dans la vie sociale. Elle est présente dans tous les aspects de notre vie et notre quotidien. Mais elle reste un caractère insupportable qui menace la vie des gens.

³P. JANIN. *L'Afrique est-elle soluble dans la violence ?*, Revue Tiers-Monde, [En ligne], Vol 4 (n 180), p889-896 < <https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2004-4-page-889.htm>>, Consulté le 12/03/2019, 20:14.

Nous prenons comme première définition celle du *Dictionnaire Dixel*, suivant deux conceptions qui sont : « *C'est le fait d'agir sur quelqu'un ou le faire agir contre sa volonté, en employant la force ou l'intimidation.* »⁴

Suivant cette définition, cet acte traumatisant est un moyen d'action et de réaction impérative exercé sur les individus toutefois contre leur propre volonté. « *La violence : force brutale pour soumettre quelqu'un.* »⁵ Ainsi dans cette seconde définition, elle est conçue comme force insolite qui oblige les personnes pour soumettre impérativement à d'autres.

Pour ce qui est de *la rousse*, elle est définie comme :

« *Ensemble des actes caractérisés par des abus de la force physique, des utilisations d'armes, des relations d'une extrême agressivité.* »⁶

Selon cette explication, c'est une forme d'agressivité exercée par force sur des individus, parfois même par utilisation d'armes.

« *Contrainte, physique ou morale, exercée sur une personne en vue de l'inciter à réaliser un acte déterminé.* »⁷

Elle est aussi dans le même dictionnaire force d'ordre physique ou morale c'est-à-dire même certaines expressions sont jugées comme formes de violence.

L'*Organisation Mondiale de la Santé* l'a défini :

« *Comme l'usage délibéré ou la menace d'usage délibéré de la force physique ou la puissance contre soi-même, contre une autre personne, un groupe ou une communauté qui risquent fort d'entraîner un traumatisme, un décès, un dommage moral, un mauvais développement ou une carence.* »⁸

Quant la psychanalyste *Freud*, il considère la violence comme :

« *Une réponse aux frustrations, conscientes ou inconscientes subies par l'individu dès sa plus tendre enfance. Très souvent refoulée, s'exprime aussi bien dans les rêves que dans les fantasmes. Elle peut aussi être, s'il n'y a pas d'issue possible, la cause de troubles mentaux.* »⁹

Pour lui elle est plus marquante à l'enfance, elle pourrait être consciente ou inconsciente et dans la majorité du temps refoulée.

⁴ Collectif Le Robert, *Dictionnaire Dixel 2010*, Calligramme, France, 2010, p.1992

⁵ Ibid., p.1992.

⁶ *Dictionnaire Larousse*, France, 2013, p.318

⁷ Ibid., p.318

⁸ BERRAIES – Guigny, *Enfance et violence de guerre, tome 02*, Paris, Harmattan, 2015, p.28

⁹ CALAIS Doucet, *thèmes de culture générale et littéraire*, Paris, Magnard, 1999, p. 97

1.2. Les formes de violence

L'auteur dans son texte a essayé de nous montrer quelques formes de violence à travers l'histoire de ses personnages, parmi ces formes nous donnons explications dans les passages qui suivent afin d'éclaircir cette variété.

1.2.1. La violence physique

Il s'agit d'une forme de violence visible à l'œil nu, cet acte violent porte atteinte à l'intégrité physique, à la vie ou à la liberté d'un individu. La violence physique se caractérise par l'emploi de gestes violents envers soi-même ou envers une autre personne tels que bousculer, frapper, causer des blessures (morsures, ecchymoses, etc.). Ce type de violence atteint l'autre dans son intégrité physique, peut causer des blessures physiques et laisser des séquelles physiques et psychologiques à long terme et même peuvent d'ailleurs aller jusqu'à la mort de la victime.¹⁰ « *La violence physique intervient souvent quand les mots ou les pressions psychologiques n'ont pas atteint leur but* »¹¹

La violence physique est perceptible juste avec le simple regard, c'est-à-dire il est perceptible, et facile à détecter.

1.2.2. La violence psychologique

Pour ce qui est la violence psychologique elle est définie comme :

« *Un comportement intentionnel et répétitif qui s'exprime à travers différents canaux de communication (verbal, gestuel, regard, posture, etc.) de façon active ou passive, directe ou indirecte dans le but explicite d'atteindre (ou de risquer d'atteindre) l'autre personne et de la blesser sur le plan émotionnel* »¹²

La violence psychologique est constituée de paroles ou de gestes exercés de manière insidieuse pour le but de déstabiliser ou de blesser l'autre. Mais aussi de le soumettre, faire perdre la confiance en soi, menacer, intimider.

¹⁰ D, Leclerc, *la violence laisse des traces. Il faut s'en occuper* [en ligne], <http://www.lacsq.org/fileadmin/user_upload/csq/documents/documentation/violence/guide_prevention_violence_novembre_2011.pdf>, consulté le 23/03/2019, 18 :23.

¹¹ *Les formes de la violence*, [en ligne], <<http://www.hommesahommes.com/doc/forme-violence.pdf>>, consulté le 15/04/2019, 21 :30.

¹²Lindsay, J., & Clément, M. (1998). *La violence psychologique: sa définition et sa représentation selon le sexe*. *Recherches féministes*, 11(2), 139-160 [En ligne], <<https://www.erudit.org/en/journals/rf/1998-v11-n2-rf1658/058008ar/abstract/>>, consulté le 23/03/2019 à 17 :00

1.2.3. Violence sexuelle

Une agression sexuelle (violence sexuelle), c'est forcé à participer à des activités sexuelles contre son gré cette acte de violence considéré comme un crime.

L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) définit la violence sexuelle comme suit :

« Tout acte sexuel, tentative pour obtenir un acte sexuel, commentaire ou avances de nature sexuelle, ou actes visant à un trafic ou autrement dirigés contre la sexualité d'une personne en utilisant la coercition, commis par une personne indépendamment de sa relation avec la victime, dans tout contexte, y compris, mais sans s'y limiter, le foyer et le travail »¹³

La violence sexuelle peut revêtir diverses formes, notamment: l'esclavage sexuel, le mariage forcé, le viol ce dernier est défini par le code pénal comme *« tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, commis sur la personne d'autrui ou sur la personne de l'auteur par violence, contrainte, menace ou surprise. »*¹⁴ Tous les actes de violence sexuelle constituent des crimes de violence, d'agression et de domination. La sexualité est utilisée comme un moyen d'exercer du pouvoir sur la victime.

1.2.4. La violence verbale

La violence verbale se traduit par l'utilisation de mots blessants ou humiliants: attribuer un surnom ridicule à quelqu'un, insulter une personne, faire des commentaires racistes ou des taquineries incessantes.

1.3. Le traumatisme

Le mot traumatisme vient du grec ancien *traumatismos*, signifiant « action de blesser » ; .Son acception française actuelle correspond plutôt au mot grec *trauma*, qui signifie « blessure ». Le « *traumatisme psychique* » est la transmission d'un choc psychique exercé par un agent psychologique extérieur sur le psychisme, y provoquant des perturbations psychopathologiques, transitoires ou définitives¹⁵.

¹³ *Comprendre et lutter contre la violence à l'égard des femmes*, [en ligne], <https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/86236/WHO_RHR_12.37_fre.pdf;jsessionid=AC5474B21C719495D5AC75AEADD06672?sequence=1/>, consulté le 18/04/2019, 14:23

¹⁴ *Les différentes formes de violence fait aux femmes*, [en ligne], <https://seinesaintdenis.fr/IMG/pdf/fiche_repere_4_violences.pdf>, consulté le 18/04/2019, 14:55

¹⁵ DOUVILLE Olivier, S. BEHAGHEL, N.BEN SMAIL, [et al.], *Guerre et traumatismes*, Paris, Dunod , 2016, p.61

«Trauma Est conçu comme la survenue d'un événement traumatique.»¹⁶

Un traumatisme correspond à toute blessure psychique qu'une personne subit, que ce soit voulu ou non, et qui résulte d'un choc, d'un coup, d'une pression. Par exemple dans le cas de notre roman, Birahima, le personnage principale considéré comme victime de guerre et de traumatisme, c'est-à-dire de blessure qui est moins visible à l'œil nu, mais elle persiste dans son inconscient.

C'est une souffrance née de la violence du terrain de guerre et qui même au sortir des conflits, continue de hanter les survivants. Souffrance, défilaient une nouvelle fois ans l'esprit des personnes, tels que les souvenirs obsédants, les visions hallucinées, les cauchemars, sursauts, accès d'étrangeté, angoisse, sentiment d'insécurité, peur phobique de tout ce qui rappelle la guerre ou la violence, irritabilité, tendance au repli sur soi. Tout cela, on le trouve dans ce passage qui résume belle et bien le cas de Birahima :

« suis pas chic et mignon parce que suis poursuivie par les gnamas de plusieurs personnes. (Gnama[..] signifie , l'ombre qui reste après le décès d'un individu. L'ombre qui devient une force immanente mauvaise qui suit l'auteur de celui qui a tué une personne innocente »¹⁷

Ce sont des hallucinations, peut être de peur phobique que le personnage souffre. Birahima, le petit innocent est devenu, enfant-soldat après le décès de ses parents, il a appris à manier les armes, à tuer beaucoup de gens puis il a prit ses premières drogues. Dans ce passage il nous a décrit comment se sent après la fin de son histoire de guerre partagée avec son cousin Mamadou et bien d'autres. Les sentiments de peur de tristesse résument ici, le trauma de ces enfants-soldats.

2. Les causes d'implication des enfants aux guerres

Les motifs d'engagement aux camps sont variés et complexes surtout si l'enfant n'a pas trouvé un repère ; certains enfants sont forcés tandis que d'autres choisissent de se faire enrôler de leur propre volonté.

Mais quant il s'agit d'engagement volontaire, il faut toutefois prendre en compte les différentes conditions qui lui ont poussé pour s'adhérer à ces camps dans lesquels cette volonté infantile est inscrite. Dans la plupart des cas, malgré leur volonté, ces enfants sont des victimes d'un terrain qui les rend vulnérables. La guerre et les conséquences la

¹⁶ Ibid., p.61

¹⁷ Ahmadou, Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil, 2000, p.10

précarisation qui l'accompagnent ne laissent que peu de choix à l'enfant qui est, le plus souvent, contraint de survivre par ses propres moyens.

« L'enfant ou l'adolescent, en période de guerre et en l'absence de repère sociaux, s'engage aisément dans une sorte de quête identitaire à la recherche d'un substitut parental. Par l'action, il reconstitue à sa manière, les repères qu'il a perdus. »¹⁸

Ainsi dans ces circonstances et dans l'absence de soutien de sa famille, ne trouvera plus d'autres solutions que devenir soldats. Donc les orphelins, les enfants des rues, les enfants en errance, les enfants marginalisés sont la plupart du temps des enfants en situation à risques qui cherchent à s'accrocher à ce genre d'affaires.

2.1. L'absence du rôle familial

A cause de plusieurs raisons les enfants se retrouvent impliqués dans les conflits armés en tant que soldats, que ce soient recrutés ou adhérer volontairement.

La destruction du tissu familial est la vraie raison de l'adhésion des enfants aux camps. C'est l'effondrement du modèle parental qui aide la plupart de ces enfants à mieux accepter l'inacceptable ; à cela, s'ajouterait la fascination par rapport aux grades de soldats et de pouvoir armé que leurs confèrent une nouvelle carrière de soldat.

D'autres raisons familiales ont été aussi intervenues, par exemple, la perte d'un membre de la famille. Ces victimes ont peut être perdu quelqu'un de leur proche pendant la guerre ou même parfois toute la famille, donc ils vont choisir l'armée pour se venger, *« Quand on n'a pas de père, de mère, de frère, de sœur, de tante, d'oncle, quand on n'a pas de rien du tout, le mieux est devenir un enfant-soldat »¹⁹* dans ce passage, et comme le dit clairement Brahima l'absence du soutien familial est au premier rang pour l'adhésion aux camps.

Les enfants livrés donc à eux même, n'arrivent toujours pas à opérer de bons choix dans les comportements qui aboutissent malheureusement à une dérive sociale.

¹⁸ BERRAIES – Guigny, *Enfance et violence de guerre*, Tome 2, Paris, Harmattan, 2015, p. 61

¹⁹ Ahmadou Kourouma, *op. cit.*, p.118

2.2. La Pauvreté

Le conflit armé est fréquemment source d'appauvrissement, les guerres affectent l'activité économique du pays, ainsi que les ressources disponibles. Le siège imposé à un pays affecte l'activité des individus et des investissements, et ne peut donc pas satisfaire leurs besoins initiaux, tels que l'habillement et la nourriture, ce qui les mène au stade de pauvreté absolue.

La probabilité du recrutement d'enfants vivant dans des zones de conflits est élevée, la précarité de la guerre met toujours l'enfance en premier plan. Cela indique clairement que ces enfants ont été pris sous la contrainte et dans l'ignorance des conséquences.

De nombreuses raisons, peuvent être d'ordres économiques, poussent l'enfant pour s'engager dans le groupe armé afin d'assurer des conditions mieux qu'il avait vécu et surtout après avoir pris connaissance des avantages financiers qui seraient fournis s'il va vraiment les rejoindre.

« il m'a fait des confiances. Le Liberia était un pays fantastique [...] Là-bas [...] les enfants –soldats avaient tout et tout.il avaient de l'argent, même des dollars américains.il avaient des chaussures, des galons, des radios, des casquettes, et même des voitures qu'on appelle aussi des 4x4 »²⁰

Ce passage montre bien à travers le personnage Yacouba le multiplicateur de billets qui a stimulé et encouragé Birahima, que l'argent était l'une des premières raisons de ce dernier pour voyager au Liberia. Cela est parmi les raisons les plus importantes d'engagement des enfants.

2.3. L'ignorance

La plupart du temps, les enfants rejoignent les groupes armés en croyant que la vie militaire est la meilleure solution pour gagner de prestige et de l'appréciation. Des garçons et des filles peuvent être attirés par l'idée du martyr et d'une mort héroïque.

Dans certain moment, les données de la société affectent la capacité d'un enfant à évaluer les circonstances et à prendre des décisions spéciales pour s'engager dans les conflits et les guerres. Aussi, l'absence de scolarisation ou de formation poussent les jeunes enfants dans le service armé. La même raison a été expliquée par Birahima :

²⁰Ahmadou Kourouma, *Op. cit.*, p.41

«[...] J'ai quitté le banc parce que tout le monde a dit que l'école ne vaut plus rien, »²¹ nous voyons ici qu'il a vécu dans une société abus de tous droits de l'homme où les enfants sont privés des droits de la scolarisation.

Il dit encore: « *En ce temps, il n'y avait pas beaucoup d'écoles et l'instruction était encore inutile* »²² cela représente la violence et la méchanceté envers la jeunesse, par la suite, envers l'avenir de la race humaine. Ainsi ces enfants sont contraints et poussés d'abandonner l'école et de rejoindre l'armée. Certains de ces enfants voient que la militarisation précoce comme un mode de vie normal parce que c'est le monde mélancolique de la guerre qui leur a fait perdre la notion du bien et du mal.

En somme l'écrivain voulait dire que; tous ces enfant avaient été abandonnés soit par leur parent qui ne pouvaient ni les nourrir ni les éduquer, soit par la société qui ses dures conditions avaient tué cette innocence car malgré eux, avaient décidé de tuer pour se donner une occupation et ne pas mourir de faim .En clair, ils s'engagent pour trouver protection, assurer la nourriture, avoir un abri.

3. Les associations de violence

En Afrique et depuis la fin de la colonisation, des conflits et des guerres civiles ont été déclenchées, dans les pays de l'ouest. Comme dans notre texte, le Liberia et la Sierra Léone, à cause de mauvais gouvernements et des intérêts personnels.

C'est deux parties voisines qui font l'objet de notre étude, opposent les forces armées régulières à des groupes armés identifiables ou des groupes entre eux. Ce sont des conflits armés non internationaux qui ont pour intérêt la recomposition des structures sociales sur la base de l'ethnicité, c'est-à-dire, ces conflits sont des guerres civiles plus précisément des guerres tribales.

En effet, c'est deux lieux ont connu des bouleversements structurels dans leurs dimensions politiques, sociales et culturelles. Les hommes ont commencé progressivement mobilisé à la force, d'apprendre le massacre et s'habituer à tuer. Pour une seule raison, c'est de piller les ressources naturelles à l'intérieure de l'État. Comme le dit ici Birahima :

²¹ Ahmadou Kourouma, *op. cit.* , p.07

²²Ibid ., p.32

« [...] Il y avait des fretins de bandit qui voulaient se faire reconnaître comme factions. Comme des factions ayant droit à une partie »²³

Ainsi, certains groupes voulaient approprier une partie de l'autre territoire. Or la naissance de ces groupes se construit d'une relation entre plusieurs personnes ou plusieurs groupes, chacun son but ; sans prêter même attention aux moyens utilisés à la violence, (tuer ; blesser, traumatiser...), c'est juste pour détenir le pouvoir. « *Quand on dit qu'il y a guerre tribale dans un pays, ça signifie que des bandits de grande chemin se sont partagé le pays.* »²⁴

Les bandits cités par Birahima ont partagé le pays: le Liberia avec Samuel Deo, Charles Taylor, Prince Johnson, Hadji Koroma et La Sierre Leone avec Foday Sankoh, Johany Koroma. Leur premier but est de piller ses ressources de les partager.

Au Liberia, nous avons la bande de Charles Taylor, avec Samuel Deo.

3.1. Les Groupes de bandits au Liberia

La guerre civile éclatée à la fin des années 1989 contre le régime de Samuel Deo qui a pris le pouvoir lors d'un coup d'Etat. Le dictateur Samuel Deo, un Kahn²⁵ et Thomas Quionkpa un Gyo c'est deux natifs nègres noirs africains indigènes du pays, se révoltent dans un complot réussi envers les nègres noirs afro-américains qui sont appelés aussi Congos

« Après la réussite du complot, les deux révolté salèrent avec leurs partisans tiré du lit, tous les sénateurs afro-américain. Ils les amenèrent sur la plage. Sur la plage les attachèrent a des poteaux.au levé du jour, devant la presse internationale, les fusillèrent comme des lapins. Puis les comploteurs retournèrent dans la ville, ils massacrèrent les femmes et les enfants des fusillés et firent une grande fête avec plein de boucan, et de fantasia.»²⁶

Dans cette patrie, le crime sauvage se présente d'une façon ou d'une autre où Kourouma dans le troisième chapitre de son roman nous a démontré la conquête du pouvoir par les armes qui développe un cercle vicieux.

Et comme il fallait un seul chef, un seul et unique chef d'État « *Samuel Deo se proclama*

²³Ahmadou Kourouma, *op.cit.*, p.154

²⁴Ibid., p.49

²⁵ Les **Krahns** (ou **Kran**) forment une population d'Afrique de l'ouest vivant au Liberia surtout à l'intérieur des terres, et à un moindre degré en Côte D'Ivoire.

²⁶ Ibid., p.98

président et chef incontesté et incontestable de la république unitaire et démocratique du Liberia indépendant depuis 1860.»²⁷

Après cinq ans de règne, l'existence de Thomas Quionkpa a posé des problèmes, Deo se trouva mal à l'aise et pensa d'un coup. Le complot réussit, Thomas tortura affreusement avant de le fusiller, mais heureusement une trentaine de cadres gyos, c'est-à-dire ses opposants, avaient échappé à leur assassins, ils ont attaqué les frontières de Liberia et Côte-d'Ivoire le soir de 1989. *« les historiens disent que la guerre tribale arriva au Liberia ce soir de Noël 1989. La guerre commença ce 24 décembre 1989.»²⁸*

Depuis cette date la guerre civile au Liberia a éclaté, la mort devient le chemin à poursuivre pour détenir le pouvoir, et les chefs de guerres ont perdu toute leur humanité et sont devenus des assassins. Ce manque de sensibilité change leur condition humaine. Les chefs de guerre, sont devenus des terroristes afin de réussir leur pouvoir politique et de trouver respect des factions. *« Faction signifie groupe séditieux au sein d'un groupe plus important.»²⁹*

Au début, dans le Liberia il n'y avait que deux bandes ; la bande à Taylor et la bande à Samuel Deo, les deux bandes se combattaient sur tous les fronts. La faction du Prince Johnson n'existe pas, parce qu'au début le Prince faisait partie de la bande de Taylor où il a été un général prestigieux, cela jusqu'au jour où le prince se déclara comme ennemi juré de Taylor parce que ce dernier voulait aussi devenir président, le Prince Johnson se dissocie quitte le parti et fonde le (Front National Patriotique du Liberia Indépendant) (FNPI), dans ce moment Samuel Deo pensa trouver en Johnson un allié mais le résultat, c'était de conflit et de cannibalisme. Et voici comment le dictateur qui s'appelle le prince Johnson a violemment torturé et égorgé Samuel Deo pour l'empêcher à apprendre le pouvoir.

« Il le prit par l'oreille, le fit asseoir. Il lui coupa les oreilles, l'oreille droite après l'oreille gauche [...] on coupe les doigts l'un après l'autre et ; le supplicé hurlant comme un veau, il lui fit couper la langue, dans un flot de sang, Johnson s'acharnait sur les bras, l'un après l'autre lorsque voulut couper la jambe gauche, le supplicé avait son compte : il rendit l'âme.[...] on enleva le cœur pour paraître plus cruel, plus féroce, plus barbare et inhumain, un des officiers de Johnson mangeait la chair humaine[...] en fit une brochette délicate [...] ensuite on

²⁷ Ahmadou Kourouma, *op.cit.*, p.98

²⁸ *Ibid.*, p.103

²⁹ *Ibid.*, p.141

la laissa exposé pendant deux jours et deux nuits aux charognards(.)on la jeté a la horde des chiens. »³⁰

L'extrait décrit avec une grande vivacité le barbarisme féroce et cruel de torture et de la mort violente du Samuel Deo. Seule la scène est traumatisante, c'est une image de violence à la fois physique et psychique. Si une fois ces enfants- soldats ont vu cette opération, leur psychique sera traumatisé.

C'était la démarche que les seigneurs des guerres ont suivi pour garantir leur pouvoir, ce qui reflète vraiment les souffrances du peuple africain en conflit tribale.

3.1.1. Front national Patriotique de Liberia (NPFL)

Parfois la soif de Pouvoir et de richesse produit des groupes rebelles, Birahima dans son histoire le nomma les *bandits de grands chemins*, donc notre narrateur, a essayé d'expliquer et de décrire les moindres détails sur le décor macabre de cette guerre civile où il y avait des bandits de grande chemin qui ont partagé le pays, la richesse et même les hommes « *Il y avait au Liberia quatre bandits de grande chemin : Doe, Taylor, Johnson, et Hadji Koroma et d'autres fretins de petits bandit. Les fretins bandit cherchaient à devenir grands* »³¹

Donc la rébellion de Charles Taylor –NPFL (Front Patriotique National du Libéria), notre héros a essayé de définir cette faction tout en posant question : « *Qui était le bandit de grand chemin Taylor ?* »³² Puis en répondant juste après. D'abord « *(NPFL, c'est l'abréviation en anglais de national patriotique front of Liberia. En bon français, ça signifie Front national patriotique du Liberia.) NPFL est le mouvement du bandit Taylor qui sème la terreur dans la région.* »³³

NPFL C'est la faction qui appartient à Charles Taylor, ce dernier un ancien fonctionnaire dans le gouvernement libérien qui est sous le pouvoir de la président Samuel Deo à cette époque.

Charles Taylor après avoir volé l'argent de gouvernement, il a réussi à s'enfuir et se réfugier au États-Unis sous un faux nom, encore dans son pays, il était enfermé. Puis il se réfugier au Libye chez l'ennemi juré de Samuel Deo, Kadhafi le dictateur de Libye, où il

³⁰ Ibid., p.137

³¹ Ibid., p.49

³² Ibid., p.65

³³ Ibid., p.53

se forme aux techniques de guérilla, avant de rejoindre la Côte-d'Ivoire afin de préparer une rébellion contre Samuel Deo. Il a crié le Front Patriotique Nationale au Liberia – NPFL. « *Et voilà le bandit devenu un grand quelqu'un.* »³⁴. Dans ce passage, Birahima nous démontre comment un bandit est devenu un grand quelqu'un. C'est par le vol d'argent et les affaires louches que Taylor contrôle une grande partie du pays et est devenu président du Liberia le 19 juillet 1997. Mais la concurrence de pouvoir et la violence ne se terminent pas, Taylor continue à assassiner tous ceux qui s'opposent à son pouvoir, même le pays voisin la Sierra Leone n'a pas été échappé de son terrorisme. Son régime se caractérise par l'injustice et la condamnation de droit de l'homme, la corruption, la pauvreté, et surtout la catégorie fragile des enfants et des femmes a été victime.

*« au Liberia : la rébellion du Front National patriotique du Liberia (NPFL) aurait employé 2.145 enfants soldats dont 98% des garçons. Plusieurs étaient recrutés dans la Small Boys Unit. »*³⁵

Nous voyons clairement dans ce passage en haut, comment les petits enfants sont visés pour la participation aux conflits. Dans un autre groupe, celui de Taylor, les enfants ont été conduits dans une décennie de massacre, soit l'extrait ci-dessous :

*« A partir de 1989, dans le nord et est du Liberia, Charles Taylor a aussi conduit un groupe armé de petits jeunes dans un massacre qui durera près de six ans. Dans cette armée, figuraient les enfants-soldats qu'on a dénommé les small boys ; ils furent drogués, marqués comme du bétail, et regroupés dans des unités de choc, les Small Boy's unit. »*³⁶

Au Liberia, et sous la direction de dictature assassin Charles Taylor, les petits enfants ont été transformés en engins de mort. Nous pouvons noter également que ces derniers ont aussi subi des grands coups de violence, de choc de traumatisme, comme ils prirent de drogues.

3.2. Groupe de bandits à Sierra Leone

En un énoncé Birahima a donné définition au groupe de bandits à Sierra Leone en déclarant : « *La Sierra Leone c'est le bordel, oui, le bordel au carré.* »³⁷

Il a défini la Sierra Leone comme, un petit Etat africain situé entre la Guinée, le Liberia et l'océan Atlantique. Il a eu son indépendance le 27 avril 1961, c'est un pays

³⁴ Ahmadou Kourouma, *op. cit.*, p.66

³⁵ BERRAIES – Guigny, *op. cit.*, p. 138

³⁶ Ibid., p.142

³⁷ Ahmadou Kourouma, *op. cit.*, p.161

riche. Le héros l'a défini à la tête du cinquième chapitre de notre histoire comme *Le bordel au carré*, mais pourquoi ?

Parce que, dès l'indépendance, la Sierra Leone a connu la dictature et la corruption par son élite qui successive, une période d'instabilité chacun d'entre eux veut violer les richesses minières (diamants et or) qui caractérisent ce pays.

« avec l'indépendance, le 27 avril 1961, (...) dans la Sierra Leone, il n'y a que coups d'état, assassinats, pendaisons, exécutions et toute sorte de désordres, le bordel au carré. »³⁸

Nous assistons encore une fois dans ce passage à d'autres images de violence celles d'assassinat, de pendaison et désordre. Ainsi, le désir de contrôler le plus grand partie de ce pays a poussé les chefs de guerre d'utiliser tous ce qui est irrationnel et barbare, des scènes violentes, de morts des gens, des blessés, sont les résultats de cette guerre civile.

Dans notre histoire l'auteur a cité comme exemple Foday Sankoh, parmi les chefs de guerre qui ont pris le pouvoir par les armes avec sa rébellion le RUF.

3.2.1. Front révolutionnaire uni (RUF)

La fondation de ce groupe armé qui est sur la main de Foday Sankoh, un ancien caporal de l'armée sierra-léonaise (SLA). Au début il recrute une armée de trois cents personnes, les hommes sont appelés "*les combattants de la liberté*".

La guerre civile donne beaucoup d'images de massacre, elle a commencé avec une attaque des frontières de l'Est, du Liberia. Une attaque dans le Sud plonge rapidement le pays dans le conflit, le résultat c'est de plusieurs victimes.

Par la suite Foday voit que le nombre de ce groupe ne suffit pas, ils ont besoin de plus en plus de combattant, donc il a décidé d'utiliser des enfants-soldats, sans limite. Le RUF a commencé alors une campagne de terreur, massacre, viols, cannibalismes rituel, mutations.

Ainsi, ce groupe est considéré comme le principal responsable de la guerre civile de Sierra Leone, dans le but de prendre le contrôle des mines de diamants. Ce chef a lancé une offensive à l'ouest et a occupé la ville stratégique de Mile-Thirty-Eight. Tout fait à l'aide des petits enfants-soldats innocents.

³⁸ Ahmadou Kourouma, *op. cit.*, p.162

4. Les responsables de violence

Ce sont, comme le dit l'auteur dans son texte, "*les leaders de violence*" ou les responsables de guerres. Il a essayé à travers son écrit de démontrer le crime des chefs d'États et de témoigner, en même temps, la monstruosité des guerres animées par des enfants innocents d'une manière sauvage.

Au cours du texte et à chaque fois, nous trouvons que l'élément de la violence se multiplie. Kourouma a cité, un long inventaire des noms de camps et des chefs de groupes. Et comme nous l'avons déjà mentionné dans l'introduction, nous nous contentons d'analyser qu'un échantillon.

4.1. Le colonel Papa le bon

Dans le premier camp nous trouvons le chef "Papa le bon", son vrai nom, c'est Robert's, il n'a jamais vu son père. Sa mère lui confia à sa tante mais cette dernière lui a laissé chez une organisation d'aide de l'enfance. Donc il a vécu dans un orphelinat.

Après sa brillante étude aux USA, il a revenu au Liberia, mais il n'a pas pu gagner un poste de travail faute de la guerre tribale. Donc il a groupé les enfants et a entrepris de leur donner manger puis, après une grande renommée de médias, il est devenu colonel.

C'est un homme strict qui dirige un camp d'enfants-soldats à Zorzor, il est aussi un représentant du front national patriotique NPFL «*Le colonel papa le bon, c'est le représentant, le prédicateur, de NPFL*»³⁹.

C'était lui le patron, il partage les rations de la nourriture, bénit les femmes, torture les prisonniers que ce soient soldats filles ou garçons donc c'était le chef de la région.

*"Le colonel papa le bon avait le droit de vie et de mort sur tous les habitants. il était le chef de la ville et de région et surtout le coq de la ville."*⁴⁰

Ainsi les chefs de guerre métamorphosent les enfants en soldats et deviennent au sens propre du terme, les bras armés des adultes. Ils ont appris le sens de l'intolérance, de la haine, de la rancune et la soif de la vengeance. Cet univers injuste dans lequel règne la

³⁹ Ahmadou Kourouma, *op. cit.*, p. 53

⁴⁰ *Ibid.*, p.71

violation des droits de l'homme de plus aux mauvais traitements, est une réalité vécue par ces innocents.

"...l'alcool, rendait fou le colonel papa le bon_(....).tête brûlée s'est saisi de l'arme et comme il est dingue le petit là, il a tiré sur le colonel papa le bon couché à même le sol.il a vidé tout le chargeur de l'arme."⁴¹

C'est pour cela la fin de colonel papa le bon était sous la main de l'enfant soldat *Tête brûlée* qui a profité l'occasion quand le colonel était sous l'effet de vin puis il lui a tué au feu.

4.2. Le général Onika Baclay Doe

Le général Onika était une femme énergique elle supervisait tout, avec les galons de général et son kalach. Elle était la sœur jumelle de Samuel Deo, elle s'appelait aussi Onika Dokui. Dès la réussite du complot de son frère jumeau, il nomma sergent dans l'armée libérienne et elle –même changea de nom et se fit appeler Baclay. A la mort de Samuel Deo, Baclay se nomma elle- même général et chef de la région de Sanniquellie.

« Tout le monde était sous les ordres du général Baclay à Sanniquellie. Le général Baclay avait droit de vie et de mort sur tout le monde à Sanniquellie et elle en usait.et en abusait. »⁴²

Comme tous les chefs de guerre, Onika avait un système personnel appliqué dans sa région. Elle a détenu le pouvoir absolu car tout le monde était sous son ordre.

4.3. Le Prince Johnson

Le prince Johnson était le troisième bandit de grand chemin. Il possède en propre une large part de Liberia. En apparence, c'est un bandit sympathique comme il a été décrit par Birahima, parce qu'il avait des principes car c'était un homme de l'église. *« ce bandit s'était foutu dans la tête des principes incroyables de grand seigneur, [...] Ce serait contraire à l'éthique [...] ce serait contraire à la décence [...] il s'est foutu dans la tête un autre principe de grand seigneur. Un combattant ne pille pas, ne vole pas ; il demande à manger à l'habitant.»⁴³* Mais au cours de l'histoire Birahima a dévoilé son vrai visage.

⁴¹ Ahmadou Kourouma, *op.ci t.*, p.84

⁴² Ibid., p.109

⁴³ Ibid., p.130

Donc le prince Johnson était un illuminé « signifie visionnaire »⁴⁴ c'est-à-dire un naïf, il croit à tout ce qui a été dit ou promis. Ce chef de guerre était responsable de l'assassinat de plusieurs gens innocents, d'une manière sauvage.

5. Les lieux de la violence

Au cours de son long parcours de guerre, notre héros Birahima, nous a décrit les différents camps visités et leurs chefs qu'ont déjà identifier plus haut. Ces sont selon lui, des lieux de violence où le drame des enfants- soldats ont vécu dans des conditions inhumaines et ont été victimes d'horribles persécutions.

Dans ces différents camps militaires, Kourouma, a bien dépeint l'image terrible de ces personnes où se propagent l'absence des droits de l'homme en général et les droits des enfants en particulier.

5.1. Le camp de papa le bon

Le drame de héros a commencé par son arrivée au camp de papa le bon, une suite d'évènements a bien précédé ce dernier « *On arrive au camp retranché du colonel papa le bon* »⁴⁵

C'est le premier camp visité par nos protagonistes, après un long voyage plein de mauvais présages. Ils sont affrontés aux soldats, coupeurs de route de Papa le bon. Donc Birahima et Yacouba et d'autres voyageurs du convoi ont été mis à nu et tous leurs biens ont été volés. Pour sauver son sort, Birahima, a bien voulu être un enfant-soldat « *j'ai commencé à chialer : je veux être soldat-enfant* »⁴⁶ alors que Yacouba s'est présenté comme un féticheur « *je suis grigriment, je suis féticheur* »⁴⁷. Leur mauvaise histoire de vie a commencé par leur adhésion au camp :

« *le colonel papa le bon venu me caresser la tête comme un vrai père. J'étais content et fier comme un champion(...) j'ai arrêté de pleurer. Le colonel papa le bon dans sa majesté a fait un signe. Le signe qui voulait dire qu'on devait m'emmener.* »⁴⁸

Le colonel Papa le bon a choisi Birahima pour devenir un enfant-soldat, cette décision, pour un petit enfant innocent, est un moment de victoire. Puis tous les deux ont

⁴⁴ Ahmadou Kourouma, *op.ci t.*, p.133

⁴⁵ Ibid., p.53

⁴⁶ Ibid., p.58

⁴⁷ Ibid., p.58

⁴⁸ Ibid., p.58

été amené au village de Zorzor, pendant leur déplacement, leur joie s'est transformé en étonnement face des scènes choquantes qu'ils ont vu, il y avait beaucoup des morts dans la route :

« La voiture s'est dirigée vers le village, ça a monté la côte vers le village, doucement et en silence. Parce qu'il y avait des morts à bord. C'est comme ça dans la vie tous les jours, quand il y a des morts à bord, forcément on va doucement et en silence. »⁴⁹

Au début, Birahima a raconté l'horreur de ce qu'il a vu pendant son trajet, mais quand il est arrivé au camp, il nous a décrit son vraie histoire de souffrance, un témoignage de ce qu'il a vécu, et ce qu'il a vu comme scène de violence. « *Le colonel papa le bon lui-même, au cours d'une cérémonie solennelle, me donna un klach et me nomma lieutenant* »⁵⁰ Ainsi les enfants-soldats ont été chargé d'armes et nommés à des grades différents pour les gonfler. Il y avait comme grade, capitaine, commandant, colonel, le plus bas grade était lieutenant. Et de ce fait, la souffrance de Birahima a commencé, il n'a plus de choix car il est devenu un chef commandant. Donc, c'est la dure réalité d'esclavage appliqué dans ce camp,

Des doses de drogue ont été conservées spécialement pour les enfants-soldats « *Nous fûmes intégrés dans la combine du colonel Papa le bon* »⁵¹ Les scènes traumatisantes ne se terminent pas là. Le camp était retranché au quartier, le quartier des bureaux où se trouve l'administration de papa le bon, un arsenal, des prisons, un temple ; tous ces quartiers sont siégés par « *des crânes humains hissés sur des pieux* »⁵² ce qui montre l'atrocité de cette guerre civile et les pertes humaines qui en résultent.

5.2. Le camp de d'Onika Baclay Doe

Ahmadou Kourouma dans son roman nous montre comment ces chefs prennent le contrôle du pays et le partagent entre eux, chacun voulu imposer sa puissance pour élargir sa part et guagner plus de fortune. Ce qui développe la naissance des petits groupes tel que les voleurs. C'est la raison pour laquelle Onika a choisi un quartier spécial pour l'exécuter,

⁴⁹ Ahmadou Kourouma, *op.ci t.*, p.59

⁵⁰ Ibid., p.71

⁵¹ Ibid, p.71

⁵² Ibid., p.68

« Sanniquellie, la capitale du générale, était le repaire des voleurs. Tous les voleurs de la république de Liberia s'étaient donné rendez-vous à Sanniquellie. »⁵³

Sanniquellie était une grosse agglomération à la frontière où on extrayait de l'or et du diamant, cela attire l'attention des commerçants étrangers qui s'aventurent malgré la guerre afin de gagner de l'or et de Dollar. Donc la politique d'Onika est d'assurer la sécurité de ces patrons associés et les protéger contre les voleurs à l'aide des enfants-soldats et de gagner sa part des richesses.

Les tâches difficiles ont été toujours confiées à cette catégorie, malheureusement considérée comme victime principale de guerre. Birahima a expliqué l'idée en un seul énoncé « où il y a des enfants-soldats, il y a des crânes hissés sur des pieux »⁵⁴ ainsi les souffrances de ces innocents sont résumées dans l'image des crânes hissés, c'est aussi suffisant pour démontrer le degré de la férocité des événements dans ce camp.

Notre héros ne s'arrête pas là, il nous a décrit aussi comment les bandits de grand-chemin ont kidnappé deux patrons associés après un affrontement des armes, « Le spectacle était désolant. Partout des morts, des soldats, des soldats-enfants morts, des coffres éventrés et deux patrons associés disparus »⁵⁵ le combat résulte des dégâts matériels et humains, chose qui rend Onika fou. Pour se venger il a attaqué tout le village « Derrière nous, le régiment des soldats et, un peu plus loin, l'état-major avec le générale Onika en personne »⁵⁶ mais il se couvre derrière les petits soldats qui ont été mis en premier rang, pendant l'attaque. Donc cette réalité tragique résume la méthode des chefs de guerres qui ont été féroces et inhumains.

Birahima avait toujours espoir de trouver sa tante, même à sein de ces scènes traumatisantes qui ne trouveront jamais fin. Après la déclaration de l'ami Sekou que la tante vivait encore dans ce village ; Birahima et Yacouba ont cherché partout mais ils n'ont trouvé que le cadavre de son mari écrasé, un autre témoin qui a vécu le massacre, a déclaré que cette dame est partie pour vivre au quand les Krahn ont écrasé tous les Mandingos.

⁵³ Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, op. cit., p105.

⁵⁴ Ibid., p.109

⁵⁵ Ibid., p.111

⁵⁶ Ibid., p.113

6. Les armes de guerres

Les armes de violence sont multipliées avec la prolifération des guerres et sont devenues un facteur clé de la montée des conflits armés, il y a plusieurs types de ces moyen de violence, il y a les armes blanches, les armes de jet, les armes à feu... Donc l'arme c'est un outil qui a pour but de blesser, menacer, tuer un être vivant ou de causer des dégâts à un objet, ce qui rend la violence possible, probable et plus destructrice, ainsi que ceux-ci contribuent à l'insécurité des pays.

Kourouma dans son roman nous a démontré plusieurs moyens de violence utilisés pendant cette guerre civile qui est notamment l'un des responsables des plusieurs victimes. « (...) Elles bombardèrent dans le tas, dans le bordel. Elles firent en un jour de nombreuses victimes innocentes. »⁵⁷ Voilà comment ces moyens tuent des innocents et détruisent un monde.

6.1. Kalachnikov

C'est l'arme la plus répandue et la plus populaire dans les conflits en Afrique, il s'agit l'une des armes de guerre les plus légères, faciles à utiliser pour tout le monde. « Le colonel m'apprit lui-même le maniement de l'arme. C'était facile, il suffisait d'appuyer sur la détente et ça faisait tralala...et ça tuait, ça tuait ; les vivants tombaient comme des mouches. »⁵⁸ Birahima dans ce passage nous a montré comment les chefs de guerres ont appris aux enfants-soldats comment utiliser des fusils d'assaut et d'autres armes. Donc le kalachnikov devient une arme facile et maniable pour massacrer l'ennemi.

6.2. Grenade et canons

Un autre genre d'armes a été manié par les petits soldats mais selon la déclaration du héros, c'est un moyen plus puissant :

« Il l'attaqua avec des moyens puissants : plusieurs vagues de combattants, grenades offensives, mortiers, des canons. »⁵⁹

Dans ce passage Birahima nous a décrit comment le Prince Johnson a attaqué un poste frontière de NPFL (Front nationale patriotique de Liberia) et comment il a utilisé plusieurs moyens puissants pour obtenir lui aussi les droits de douane. D'abord la grenade

⁵⁷ Ahmadou Kourouma, *op.cit.* p.143

⁵⁸ Ibid., p.72

⁵⁹ Ibid., p.142

est une bombe dont la mise à feu, est déclenchée volontairement par un dispositif pyrotechnique, c'est une arme particulièrement efficace contre un groupe d'ennemis dans un milieu relativement clos, et qui ne peut pas être atteint directement par un tir d'arme à feu.

6.3. Ranges Rover

Marque de véhicule puissant et solide utilisés dans ces conflits :

« et voilà un 4x4 qui débouche de la forêt.[...] ils les ont empilés dans le 4x4 [...] A son dernier voyage, c'est revenu avec le colonel Papa le Bon. »⁶⁰

Dans notre roman l'auteur a utilisé un véhicule de transport qui aide beaucoup les chefs de guerre pour exercer la violence, il a nommé les 4x4. Comme nous avons déjà dit les 4x4 sont utilisés beaucoup, se sont considérés comme un moyen de véhicule important, utilisés pour transporter des marchandises, les colonels, même à la contrebande d'armes. Parmi ses avantages elles sont rapides et puissantes, aussi elles peuvent atteindre les zones difficiles.

6.4. Drogues

La drogue a été consommée par ces petits soldats afin qu'ils obéissent aux ordres des patrons

«[...] entendu que j'ai été au Liberia [...] me suis bien camé avec kanif et les autres drogues dures »⁶¹

Kourouma, dans son texte, et d'une manière trop explicite, dévoile ce phénomène propagé pendant ces conflits. Les drogues font partie intégrante de la culture de guerre, et elles sont aussi devenues un moyen de contrôle, comme des armes contre l'ennemi, où les enfants-soldats ont bien souffert de Hasch, de cabri et d'autres drogues dures, *« la première fois que j'ai pris du hasch, j'ai dégueulé comme un chien malade. »⁶²*

Birahima nous a raconté comment était devenu fou quand il a pris la drogue. Un certain nombre de chefs de faction ont profité localement en conservant ce produit nocif seulement pour les enfants-soldats dans le but de les rendre inconscients du danger. Ces enfants ont été systématiquement drogués par leurs chefs *« le hasch, il le conservait pour*

⁶⁰ Ahmadou, Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, op. cit., p.57

⁶¹ Ibid .p.09

⁶² Ibid. p.76

les soldats-enfants, ca les rendait aussi forts que des vrais soldats »⁶³ donc l'enfant peut devenir un tueur implacable et sous l'emprise de drogue ou de l'alcool, il sera complètement insensible.

Les chefs ont la conservé pour donner du courage au champ de bataille, il ont accru la volonté et renforcé chez les soldats la capacité à résister à la peur. « [...] puis c'est venu petit à petit et, rapidement, ca m'a donné la force d'un grand. »⁶⁴ Ainsi les petits soldats ont ressenti qu'ils sont devenus grands.

Conclusion

Tout au long de ce chapitre, nous avons essayé de faire ressortir, à travers l'œuvre, les causes principales qui ont poussé les enfants soldats pour s'adhérer aux camps et s'engager dans les guerres et les raisons qui ont permis la propagation de la violence au Liberia et la Sierre Léone. Nous avons pu voir que la victime principale de ces guerres c'est la catégorie des innocents de la société.

Comme nous l'avons déjà dit que ce sont les guerres africaines post coloniales interétatiques, les luttes interethniques et intertribales qui ont introduit ces nouveaux rôles pour les enfants. Les derniers conflits sanglants qu'a connu notre planète dans ces régions, non seulement les mettent au premier plan, mais ils en deviennent la composante principale. Ces guerres sont caractérisées par une violence sauvage (massacres à l'arme blanche) et induit des dégâts considérables aux communautés victimes, tout en causant des ravages psychologiques énormes aux enfants tueurs.

Pour conclure, nous pouvons dire que le continent africain a subi beaucoup de méfaits de la part des maitres colonisateurs aussi bien que des mains des dirigeants, tels que des colonels, des chefs d'associations qui ont été aussi conçus comme dictateurs africains ce qui a vraiment enfoncé la société dans une crise politique.

⁶³ Ibid. p.76

⁶⁴ Ibid., p.76

Chapitre II: L'enfant-soldat et la violence

Introduction

Comme l'on a précédemment vu, dans le chapitre premier, l'expression la plus manifestée a été "*la violence*" à travers son univers de torture.

Dans notre roman, ce thème de violence se manifeste également sous différentes formes. L'auteur a bien pris le soin de nous transmettre aussi les souffrances des enfants et des femmes pendant cette guerre tribale au Liberia et la Sierra Leone.

L'histoire a été racontée par son personnage principal qui est à la fois héros et narrateur, protagoniste et témoin de guerre. Il est conçu comme étant bourreau et victime, un échantillon des enfants-soldats de cette guerre civile. C'est un témoin qui nous relate les événements horribles des combats et les souffrances insupportables des innocents. Il nous transmet une image terrible de la violence, du traumatisme des victimes de terrorisme dans la région.

Nous nous contentons de prime à bord d'attribuer une conception plus claire, à cet enfant-soldat, toutefois selon les définitions des spécialistes, par la suite nous essayerons de voir comment l'enfant-soldat est à la fois criminel et victime, sans oublier d'expliquer l'engagement des filles dans ces guerres. Nous essayerons de montrer comment les femmes et les enfants sont victimes de la guerre à travers les situations pathétiques dans lesquelles ils sont engloutis.

1. L'enfance en violence

Les droits des enfants est une obligation qu'on doit respecter. Mais malgré l'importance accordée à cette problématique, dans certaines sociétés, on trouve que l'enfant est privé de tous droits d'humanité. Citons dans notre contexte, le cas des enfants africains qui sont négligés et exploités au point qu'ils sont devenus des engins de guerre. Afin de défendre ces droits perdus, des écrivains africains se sont engagés en donnant la parole à l'enfant pour témoigner du génocide, en tant que victime et bourreau de la guerre dans ce continent.

Pour le cas de notre roman, l'auteur déclare dans un entretien, que les événements de son roman, relève beaucoup plus de l'ordre de réel que de l'imaginaire et que le succès de son roman est lié de son authenticité :

« Mon roman, malheureusement n'a fait que transcrire la vérité. L'axe principal du roman est pour moi de témoigner(...). De toute façon, ce que je dis des dictateurs, n'est pas excessif ; ce que je dis est vrai. Ce sont des choses qui ont été. »⁶⁵

Ainsi, à travers son écrit, l'auteur s'engage clairement pour traiter cette affaire de droits d'enfants en Afrique, son continent, avec son style spontané. Mais son expression reste puissante et même violente. Il a insisté sur l'atrocité des événements qui n'ont cessé de traumatiser tous les enfants du monde est en particulier les enfants de Djibouti⁶⁶.

L'auteur a écrit son texte au prime abord à la demande de son lectorat et toujours à son l'honneur. Cela a été clairement déclaré dans sa deuxième page de l'œuvre sous forme de dédicace. En déclarant :

« Aux enfants de Djibouti : c'est à votre demande que ce livre a été écrite »⁶⁷

Suite de la multiplication des conflits armés, les enfants ont été de plus en plus nombreux à être exposés à la violence, la raison pour laquelle Kourouma, notre écrivain a pris part pour néanmoins approcher au plus près la vérité des sociétés africaines, témoigner des cas de violences et de traumatismes des enfants pendant la guerre civile des années 1990 au Liberia et en Sierra Leone.

« Écrire pour sauver la part d'humanité en péril dans le monde (...) les écrivains africains n'ont que les mots pour dire et témoigner .il n'ont pas d'autres armes. Quel que soit la langue d'écriture, c'est avec les mots nus, parfois forgé de toute pièces, souvent utilisé avec détachement mais toujours imprégnés d'un fond de culture autre que l'écrivain avance sous le soleil ou dans l'ombre »⁶⁸

Comme il a clairement déclaré dans ce passage, il a écrit pour sauver la vie des personnes. Il s'engage à travers son écrit, dans la condition humaine en traitant le sujet de droits de l'enfant dans le monde entier suivant ses déclarations.

2. L'enfant-soldat

Quand la guerre civile a déclenché au Libéria et la Sierra Leone, des enfants ont été devenus soldats, on les rencontres dans divers terrains bien qu'ils soient plus en plus

⁶⁵Yves, Chemla. (1998). *Entretien avec Ahmadou Kourouma*, Revue notre Librairie, Paris, p 135 [En ligne], < http://www.ychemla.net/fic_doc/kourouentret.html>, Consulté le 5/06/2019, 20 :14.

⁶⁶ **Djibouti** est un pays de la Corne de l'Afrique, situé sur la côte ouest du débouché méridional de la mer Rouge. Sa capitale, Djibouti, porte le nom du pays et abrite la majeure partie de la population.

⁶⁷ Ahmadou, Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil, 2000, p2

⁶⁸BONI Tanella, *les écrivains, ces fauteurs de trouble*; in *Sentiers n 5*, février 2001, p. 16.

jeune. Ce sont aujourd'hui les premières victimes des affrontements, génocides et violents en tout genre.

Pour mieux saisir le sens du mot *enfant-soldats*, des associations ont donné des explications plus détaillées. Ainsi la conception du mot a été créée en 1997 au Cap⁶⁹ lors de la Conférence internationale relative aux enfants dans la guerre. Cette conception n'est pas une définition juridique mais elle fait partie des nombreux principes qui ont été adoptés au Cap par un grand nombre d'organismes de protection de l'enfant, d'organisations non gouvernementales et d'organismes des Nations Unies, parmi lesquels l'UNICEF et la Banque mondiale. La définition qui a été retenue est la suivante :

« Toute personne âgée de moins de 18 ans appartenant à une armée régulière ou à un groupe armé est un enfant soldat. Peu importe que cet enfant soit cuisinier, porteur ou messenger ou qu'il accompagne un de ces groupes. Des filles y sont utilisées comme esclaves ou sont mariées de force. Le terme « enfant soldat » ne s'applique donc pas uniquement à un enfant qui porte les armes⁷⁰

Donc l'enfant-soldat dans les guerres, n'est pas forcément un garçon qui porte l'arme, mais parmi les enfants recrutés et utilisés dans les groupes armés, il existe des filles et des femmes. Ces innocentes sont amenées à exercer plusieurs fonctions, par exemple les filles jouent plusieurs rôles dans une même journée ; elles sont combattantes, cuisinières, infirmières ou esclaves. Comme elles ont été victimes de la violence sexuelle. *« C'est après la distribution du grain aux femmes et aux cuisiniers des soldats-enfants que le programme pouvait changer selon la journée. »⁷¹* C'est-à-dire, elles jouent pleins de rôles en même jour et d'une façon impérative.

3. L'enfant-soldat, victime de violence

Les chefs de camps ont donné un visage nouveau à la guerre. Auparavant ils impliquaient des soldats et des adultes, aujourd'hui ils ciblent et engagent des enfants. Les filles comme les garçons sont arrachées de l'école, des camps de réfugiés, de leurs foyers pour être entraînés à tuer. Ces mineurs sont enrôlés dans des milices et dans des armées gouvernementales.

⁶⁹ Comession Administrative Paritaire.

⁷⁰ Lode, K., Onesiphore, B. L., & Musafiri, A. B. (2007). *Réinsertion des enfants soldat: un expérience du Congo*. [En ligne], < <https://vid.brage.unit.no/vid-xmlui/handle/11250/162266>>, Consulté le 9/06/2019, 07

⁷¹ Ahmadou Kourouma, *Op.cit.*, p.74

« Le recrutement expose les enfants à un certain nombre de risques extrêmes, tels que la mort, les atteintes physiques, psychologiques, et les abus sexuels. »⁷²

L'enfant-soldat est toujours victimes de ces guerre, il est engagé impérativement dans un univers de conflits et de massacres.

L'enfant africain porteur d'une kalachnikov plus grande que lui est d'ailleurs devenue le symbole d'une violence typiquement africaine, symbole d'une violence barbare qui dépasse l'acceptable.

3.1. L'enfant-soldat et la pauvreté

L'enfant-soldat considéré comme un acteur de violence, mais au même temps comme victime à cause de la vie compliquée et dure qui l'entoure. Donc il est victime de famine et de pauvreté de pays : « *Les soldats ne sont pas nourris, ne sont pas logés et ne touchent rien du tout comme salaire. Etre un soldat enfant, avait des avantages. On était un privilégié* »⁷³.

Birahima dans ce passage décrit la réalité dure de ces enfants, ils ne sont même pas des salariés pour stimuler leurs travaux, cela veut dire que la pauvreté fait partie d'un cycle vicieux qui crée et perpétue les conflits violents, lesquels engendrent et accroissent la pauvreté.

3.2. L'enfant-soldat et l'esclavage

Cette dualité victime et bourreau qui n'est pas facile à gérer et digérer. Transforme ces enfants à des sacrifices vaniteux et machine de guerre. « *J'étais dans la brigade chargée de la sécurité des mines. Ceux qui travaillaient dans les mines étaient des demi-esclaves. Ils étaient payés mais n'étaient pas libres de leurs mouvements.* »⁷⁴

Donc l'enfant est devenu dans cette guerre presque comme un véritable engin de mort. Sa vie quotidienne dans les camps est mise à l'écart par les adultes et les seigneurs de guerre. C'est une mauvaise condition comme il a décrit Birahima : « *Le casernement des enfants-soldats. [...] On se couchait à même le sol sur des nattes et on mangeait n'importe*

⁷² La Protection de l'Enfant dans les Situations d'Urgence priorité principale et pratique. [En ligne], <<https://resourcecentre.savethechildren.net/sites/default/files/documents/2749.pdf>>, Consulté le 27/06/2019, 18 :45

⁷³ Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, op.cit., p.81

⁷⁴ Ahmadou Kourouma, op.cit., p.178

quoi et partout. »⁷⁵ Par contre les chefs des camps ont toutes les commodités d'ordonner ou d'interdire ou de juger des comportements des enfants-soldats et de vivre d'une façon plus confortable.

3.3. Enfant-soldat et l'agressivité

A travers ces extraits, le lecteur ressent les douleurs et le mal que subis ces enfants dans l'histoire de Birahima. En effet l'auteur avec un style formidable ne s'attarde pas à décrire l'agressivité et la violence dans cette atmosphère invivable.

« Ta pas de chance, petit Birahima [...] pour devenir un petit lycéen de la révolution. Il faut d'abord tuer de tes propres main [...] tué un de tes propres parent (père ou mère) »⁷⁶

Parfois le soldat est sensé tué même ses proches puisqu'il vit dans des conditions très sévères, en plus de la souffrance physique due à la faim et la fatigue, les seigneurs de guerre obligent ces enfants de devenir des enfants-soldats, de tuer leurs parents pour être accepté. Ce sont des lycéens c'est à dire des enfants-soldat chargés des tâches inhumaines.

Ce n'est pas encore la fin de violence dans Allah n'est pas obligé, le corps humain il n'a aucune valeur, cela diminue l'importance des humains et leurs droits de vivre. Là haut d'horreur dans cette guerre de l'Afrique de l'ouest que le corps humain devient souvent un repas très délicieux pour les animaux :

« Il l'avait laissée seule à côté du tronc, seule dans son sang, avec ses blessures. [...] Elle ne pouvait plus marcher. Les fourmis magnans, les vautours allaient en faire un festin. (Festin signifie repas somptueux.) »⁷⁷

C'est l'exemple de Sarah une fille-soldat. Quand elle a été blessée, elle était abandonnée par son groupe car elle le perturbe. Ainsi, les blessés de guerre ont été mal traités. D'ailleurs le héros a repris mainte fois cette expression « [...] C'est la guerre civile qui veut ça. Les animaux traitent mieux les blessés que les hommes »⁷⁸ donc c'est la guerre qui implique ses lois d'injustice et de traumatisme.

3.4. Enfant-soldat et la torture

Tout au long de l'histoire, nous pouvons constater que les enfants-soldats ont été privés de leur enfance. Ils ont vécu des situations de violence et de douleur psychique et

⁷⁵ Ibid., p.71

⁷⁶ Ibid., p.177

⁷⁷ Ahmadou Kourouma, *op.cit.*, p.88

⁷⁸ Ibid., p.94

physique. Nombreux ont été les exemples dans le texte qui illustrent ces formes de violence. Nous citons ce petit passage : « *Il hurlait, se débattait, criait le nom de sa maman et, malgré tout, on coupa sa jambe juste au genou. On jeta la jambe à un chien qui passait par là.* »⁷⁹

Birahima, dans ce texte raconte comment un enfant soldat a bien souffert de torture lors d'une mission dans les villages, ils lui ont coupé la jambe et la jeta à un chien. Ainsi les soldats ont été habitués à la nouvelle identité confiée par les chefs de guerre, une personnalité violente et agressive.

3.5. L'enfant-soldat et la prison

Siponni la vipère a abonné l'école, devint enfant de la rue, puis se retrouva en prison avant de finir comme un enfant-soldat. La pauvreté rend les conditions dans lesquels se trouvent les enfants très défavorables. La majorité de ces enfants n'ont pas de moyens pour payer leur frais de scolarité. De la pauvreté résulte alors l'analphabétisme.

Ces enfants avant de devenir des enfants-soldats dans cette guerre-là ils ont mieux choisi de défier la mort, préférant se faire tuer que de mourir de faim. Mais les enfants lorsqu'ils ont rejoint les camps, ils ont été choqué par la vérité, Birahima raconte l'histoire « *dans les prisons de UIMO, la nourriture était trop dégueulasse et trop, trop insuffisante* »⁸⁰ c'est une triste réalité pour Birahima et pour tous les enfants-soldats, depuis leur arrivée.

3.6. L'enfant-soldat et le viol

Bien que tous les exemples présentés ci-dessus aient mené aux recrutements volontaires .ces enfants ont pensé que le groupe fournit tout la protection mais malheureusement c'est l'enfer.

« Beaucoup d'enfants subissent personnellement des violences, enlèvements, arrestations, détention, viol ou torture sont fréquents. Il est clair que les enfants soumis à des actes de violence de cette nature risquent de développer des réactions sévères »⁸¹

⁷⁹Ibid., p.92

⁸⁰ Ahmadou Kourouma, *op.cit.*, p.103

⁸¹Machsoud, Mona.(1998), *Aider les enfants à faire face aux tensions de la guerre. Un manuel de conseils pour parents et enseignants.* [En ligne], < <https://cepas.public.lu/dam-assets/fr/publications/guide/1-Manuel-de-conseil-pour-parents-et-enseignants.pdf>>, Consulté le 24/07/2019, 22 :01

Une fois enrôlés, les enfants subissent de terribles sévices tant physiques, psychologiques que sexuels. Trop souvent acteurs criminels malgré eux, ces filles et ces garçons deviennent d'implacables bourreaux manipulés par leurs chefs militaires. Ils exécutent les ordres avec une cruauté et une sauvagerie peu communes, décuplées par les drogues, l'alcool et les désordres mentaux.

Notre auteur fait un appel à toutes formes de violence physique, psychologique, verbale, sexuelle. Dans laquelle il apporte une narration sur le traumatisme chez les enfants victimes et bourreaux de la guerre civile, et leur propre traumatisme et celui des autres enfants.

4. L'enfant-soldat, acteur de violence

Aujourd'hui la particularité des guerres contemporaines fait que nous avons de plus en plus de guerres civiles et même lorsqu'elles ne le sont pas, les populations sont de plus en plus ciblées. Une stratégie de destruction qui engage les personnes civiles malgré eux. Donc autrui vont influencer la conduite de l'individu ou comme le dit Freud « *autrui joue toujours dans la vie de l'individu le rôle d'un modèle, d'un objet, d'un associé ou d'un adversaire* »⁸² ainsi il ne peut s'échapper du monde dont il faisait partie. Donc, tout individu se trouve relié d'une quelconque manière à autrui, parent, frère, institutions, groupes, etc. Il est donc inséré dans un tissu social complexe qui l'enserme, oriente ses actions et définit sa sociabilité. Ce lien social s'actualise de plusieurs façon au cours de son évolution et selon les contextes dans lesquels il va vivre.⁸³

De même pour ce qui est des enfants-soldats, leurs vies balance entre l'innocence et la culpabilité, donc l'enfant guerrier interpelle sa société.

4.1. L'enfant-soldat et l'oraison funèbre

L'une des raisons qui ont poussées les enfants pour s'adhérer aux camps, c'était l'oraison funèbre comme ruse pour capturer des âmes errantes des petits enfants et les séduire pour devenir soldat et homme célèbre. Nous avons ici l'exemple de ce cas:

«L'oraison funèbre c'est le discours en l'honneur d'un personnage célèbre décédé (...) Quand un soldat-enfant meurt, on doit donc dire son oraison

⁸² FRONCO Novati, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris. Bordas, 2010, p.30

⁸³ Ahmadou Kourouma, *op.cit.*, p.30

funèbre, c'est-à-dire comment il a pu dans ce grand et foutu monde devenir un enfant-soldat. »⁸⁴

Nombre d'enfants croient à cette ruse, et voient que l'enfant-soldat écrit son histoire en lettres d'or en s'adhérant au camp.

Birahima, nous a aussi raconté l'histoire de l'adhésion d'un autre enfant aux camps, c'était Sekou Ouedraogo, le terrible, un déscolarisé .il se retrouva en train de faire de petits métiers pour survivre. Ainsi la pauvreté et l'analphabétisme sont aussi des raisons d'enrôlement des jeunes gens dans les milices, y inclus les enfants. Cet enfant il s'est présenté au chef de l'organisation d'un village en ces termes : « *je suis Sekou Ouedraogo, je veux être un enfant soldat.* »⁸⁵ Voilà donc, comment ce petit enfant était à son tour victime de guerre, il tue pour manger et non pas pour venger et d'autres pour venger.

4.2. L'enfant-soldat et le désir de vengeance

Il peut également être encouragé par le désir de vengeance naissant suite aux massacres de ses proches ou autres évènements traumatisants.

Un enfant soldat appelé *le capitaine Kik le malin* avait une courte histoire, comme le dit Birahima « *son parcours n'a pas été long* »⁸⁶ ce cas est une simple illustration qui explique l'une des causes d'enrôlement des enfants et démontre l'état psychique de l'enfant et son manque après le décès des membres de sa famille d'une façon farouche.

« [...] La guerre tribale est arrivée vers dix heures du matin. [...] Kik regagna la concession familiale et trouva son père égorgé, son frère égorgé, sa mère et sa sœur violées et les têtes fracassées .tous ses parent proches et éloignés morts.et quand on n'a plus personne sur terre, [...] et qu'on est petit, un petit mignon dans un pays foutu et barbare ou tout le monde s'égorge, que fait-on ? »⁸⁷

La seule réponse à cette interrogation, pour un enfant traumatisé, suite de la mort tragique de sa famille, c'est de devenir un enfant-soldat :« *Bien sûr on devient un enfant soldat, un Small- soldier, un Child -soldier pour manger et pour égorger aussi à son tour; il n'y'a que ça qui reste.* »⁸⁸ Dans cette situation Kik n'a pas de choix que de s'enrôler volontairement. Pour un petit enfant qui ne connaît rien dans ce grand monde la seule solution c'est le groupe armé qui est pour lui un moyen de subsistance dans la mesure où

⁸⁴ Ibid., p.88

⁸⁵ Ibid., p.115

⁸⁶ Ibid., p.94

⁸⁷ Ahmadou Kourouma, *op.cit.*, p.94

⁸⁸ Ibid., p.95

l'armée fournit vêtement et nourriture et au même temps pour riposter au gens qui a causé le meurtre de sa famille.

4.3. L'enfant-soldat et la violence familiale

D'autre par, certaines filles choisissaient de rejoindre un groupe armé à cause de violence familiale telle que le cas de *Sosso la panthère* une petite fille son père buvait beaucoup de vin, quand il rentre chez lui, il traite sa famille violemment en frappant aussi sa femme et son fils unique. Cette situation se répète quotidiennement. Un jour, Sosso pour protéger sa mère, piqua son père par un couteau. Ses deux parents ont décédés. Donc elle a quitté le foyer familial pour rejoindre les enfants-soldats. « *Il ne resta plus à Sosso le parricide (parricide signifie celui qui a tué son père) qu'à rejoindre les enfants-soldats* »⁸⁹ A cela peut ajouter un besoin de protection et d'encadrement accru par le décès des parents. C'est pour cela l'enfant considère alors l'armée telle une famille de substitution.

4.4. L'enfant-soldat et le vol

Dans les guerres civiles de l'Afrique de l'ouest, l'enfant est le combattant, dans le sens militaire même, il y a des grades comme un criminel et un bourreau de la guerre. Dans ce passage nous remarquons l'emploi immoral de cette enfant dans un espace sanguinaire.

*« Les enfants-soldat, [...] Ils tuent les habitants et emportent tout ce qui est bon à prendre. Dans toutes les guerres tribales et au Liberia, [...]. Ils massacrent les habitants et gardant tous ce qui est bon à garder [...] pour se nourrir et satisfaire leur besoin naturels vendent en pris cadeau tous ce qu'ils ont pris et ont gardé. »*⁹⁰

L'auteur ici vient juste de nous raconter l'écarte vérité des souffrances des enfants soldats, sans amplifier ou trop abuser dans son écrit, ce qui a été le témoignage de Ngandu Nkashama : « *Le roman africain [de jeunesse] dépeint souvent, avec un réalisme cru, des réalités violentes qui soumettent l'enfance à des souffrances inouïes. Les écrivains n'embellissent pas ; ils se posent en conscience critique de réalités sociales et culturelles qui génèrent des mécanismes de violence* »⁹¹

⁸⁹ Ibid., p.81

⁹⁰ Ibid., p.49

⁹¹ Colloque international , Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse(20-21 e siècles) .[En ligne], < <http://docplayer.fr/14776101-Colloque-international-enfants-en-temps-de-guerre-et-litteratures-de-jeunesse-20-21e-siecles.html>>, Consulté le 01/07/2019, 22 :45

Suite à cette réalité violente dans toutes les guerres tribales et au Liberia, les soldats ne sont pas payés mais ils vivent de vols des biens des autres. Ils massacrent les habitants en gardant leurs biens.

4.5. L'enfant-soldat et l'espionnage

Loin de tout ce qui précède, de pillant, massacre de population et de vol, l'enfant-soldat a été chargé par des missions tel que l'espionnage « *Les enfants-soldats passèrent à leur mission habituelle, l'espionnage.* »⁹² Ces enfants ont été utilisés de manière active durant les guerres civiles au Liberia et la Sierra Leone, poussés par les chefs pour chercher des informations importantes.

4.6. L'enfant-soldat et l'anthropophage

Dans ce roman Ahmadou Kourouma nous a transféré non seulement l'image d'un enfant-soldat qui tue avec une kalachnikov. Mais il a décrit les actes inhumains de ces enfants « *Les enfants-soldats était de plus en plus cruels [...] Pour le montrer, ils mangeaient le cœur de leur victime* »⁹³ De leur propre volonté certains enfants-soldats préféraient cette barbarie de tuer la victime et de manger ses organes humains, tous les anthropophages étaient fiers d'être considérés comme un cruel capable de toutes les inhumanités.

Nous passerons maintenant à l'histoire tragique du héros où règnent la violence et le traumatisme

5. L'expérience d'un enfant-soldat

Dan Allah n'est pas obligé, l'auteur a résumé l'ensemble des circonstances qui ont poussé les enfants nègres à s'adhérer aux camps militaires, donc il nous explique les raisons de leur engagement dans l'enfer. Birahima, est l'un des enfants qui ont été confrontés à la misère, à la faim dans leurs familles et aux décès de leurs proches.

5.1. L'innocence de Birahima

L'enfance c'est une période qui est normalement pleine de paix, de joie mais ce qui n'était pas le cas dans notre histoire pour le petit Birahima car il était victime de

⁹² Ahmadou Kourouma, *op.cit.*, 202

⁹³ *Ibid.*, p.205

guerre, au début de sa vie l'enfant soldat n'était qu'un innocent, qui n'a aucune intention d'être un combattant militaire. Ce choix d'un narrateur enfant a un impact important sur le style très spontané, pour démontrer que Birahima était qu'un enfant innocent. Cela a été franchement avoué au début de son histoire :

« Me voilà présente en six points pas un de plus en chair et en os avec en plume ma façon incorrecte et insolente de parler »⁹⁴

Mais par la suite on voit que Birahima a justifié ses paroles qui sont pour lui une façon insolente par son ignorance, car il était illettré. C'est dans ce passage que Birahima nous prouve sa spontanéité ; en s'excusant sur sa façon d'exprimer les choses en disant : *« Je veux bien m'excuser de vous parler vis-à-vis comme ça. Parce que je ne suis qu'un enfant »*⁹⁵ Il a essayé à travers ce passage de trouver moyen ou raison pour ne pas être reproché pour sa manière de dire.

5.2. La non scolarisation de Birahima

Birahima commence à raconter sa vie, dans un État démocratique régi par des intérêts privés et par la corruption des ressources naturelles.

«[...]même avec la licence de l'université, on n'est pas fichu d'être infirmier ou instituteur dans une des républiques bananières corrompues de l'Afrique francophone »⁹⁶

Dans son pays l'homme était privé de droits, l'école ne valait rien, puisque elle ne garantissait pas l'accès à l'emploi, c'est la raison pour laquelle Birahima a quitté l'école au cours élémentaire deux *« j'ai coupé cours élémentaire deux »*⁹⁷. Son jeune âge, son manque de connaissance et d'expérience dans le monde qui l'entoure accrue sa souffrance.

Au long de son histoire, Birahima raconte avec un registre familier et grossier et à l'aide même de quatre dictionnaires *« pour ne pas mélanger les pédales dans les gros mots, je possède quatre dictionnaires. Primo le dictionnaire Larousse et le Petit Robert, secundo l'inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire et tertio le dictionnaire Harrap's. »*⁹⁸ Ce sont des dictionnaires qui ont permis d'expliquer la langue de Birahima, selon lui, chaque dictionnaire explique la langue d'une catégorie des gens, des

⁹⁴ Ahmadou Kourouma, *op.cit.*, p.10

⁹⁵ Ibid., p.08

⁹⁶ Ibid., p.08

⁹⁷ Ahmadou Kourouma, *op.cit.*, p.07

⁹⁸ Ibid., p.09

toubab (toubab signifie blanc) colons, des noirs indigènes sauvages d'Afrique et des francophones.

Lorsque *Sidiki* a offert ces dictionnaires à Birahima dans le camp d'El Hadji Koroma, ce gamin a profité de corriger sa langue et vérifier ses fautes. Il les a utilisés pour rédiger les événements de sa vie partagée avec son cousin Mamadou. Après la mort de sa tante, il a pris décision d'écrire son histoire et laisser tout le monde entendre et voir ce qui se passe dans ce monde de torture et de violence « *il faut expliquer parce que mon blablabla est à lire par toute sorte de gens* »⁹⁹

Il faisait beaucoup de répétitions presque dans toute l'histoire « *je vais vraiment, vraiment conter ma vie de merde de damné..* »¹⁰⁰ Sa façon de dire et d'exprimer les choses nous laisse interpréter son état de traumatisme, il paraît perturbé, et ne savait expliquer plus clairement, ni de s'exprimer d'empathie ou même de révolte face à la violence qu'il provoque et qu'il a subi un jour.

Aussi pour nous démontrer la terreur de guerre et pour dire qu'il y avait un changement radical dans sa vie. Une vie préalable où la paix prévaut celle quand il a vie avec sa mère et grand-mère et de l'autre vie où il prévaut la crise et le crime dans les différents camps.

5.3. Birahima le petit orphelin

Le manque d'affection familiale était l'une des raisons de son engagement dans les camps de guerres son père est mort « *Il s'appelait Mory [...] je ne parle pas beaucoup de lui parce que je ne l'ai pas beaucoup connu [...] parce qu'il est crevé quand je roulais encore à quatre pattes* »¹⁰¹ ainsi que l'ulcère de sa mère qui a posé pour lui plusieurs problèmes, parce qu'il croit qu'elle est mangeuses d'âmes

« ... , quand j'ai su la sorcellerie de ma mère, quand j'ai su qu'elle mangeait dans sa jambe pourrie, tellement j'étais surpris estomaqués, que j'ai pleuré, trop pleuré, quatre jours nuit et jour. Matin cinquième jour, je suis parti de la case avec décision de ne plus manger avec maman. Tellement, tellement je la trouvais dégoûtante. Je suis devenu un enfant de la rue »¹⁰²rp09

⁹⁹ Ibid., p.09

¹⁰⁰ Ibid., p.10

¹⁰¹ Ahmadou Kourouma, *op.cit.*, p.27

¹⁰² Ibid., p.25

Ces données familiales ont pénétré des sentiments de tristesse et de perturbation. Il a cru qu'un jour, sa mère va manger son âme, et de ce fait, il est devenu un enfant de la rue, il a quitté le foyer de sa mère en espérant oublier tout ce qui a été passé dans la case. Mais rapidement sa mère est morte aussi « *Quand maman est morte* »¹⁰³

Mais il a deviné que sa mère n'était plus une sorcière. Balla le féticheur qui connaît bien la sorcellerie lui a informé que sa mère n'était pas une sorcière, comme lui a expliqué qu'Allah du ciel fait ce qu'il veut ; il n'est pas obligé de faire juste toutes ses choses d'ici bas. À ce jour là Birahima a compris qu'il a fait du mal à sa maman puis il a bien regretté « *j'avais ses malédiction, la damnation. Je ne ferais rien de bon sur terre. Je ne vaudrais jamais quelque chose sur cette terre.* »¹⁰⁴ Il n'a jamais été content dans sa vie, parce qu'il a une mal interprétation des choses, faute de son petite expérience

5.4. Les souffrances de Birahima

Par la mort de sa mère, les événements ont aussi été changés dans le mauvais sens. Sa grande famille a décidé de le confier à sa tante. Mais cette dernière qui s'appelle Mahan a été poursuivie par son premier mari, qui est un maître chasseur. Elle a quitté le village vers le Liberia sans emmener Birahima avec lui.

Le petit enfant part à la recherche de sa tante et de son identité volée qui se rend des conflits armés. Dans lesquels Birahima s'intègre comme un enfant-soldat pour sauver sa vie.

Ses aventures avec ses accompagnons ont été pleines d'événements douloureux. Il a vécu une histoire horrible de souffrance, il est donc témoin actif, qui raconte ce qui s'est passé durant la guerre. Birahima raconte fidèlement ses propres souvenirs d'enfance et ses engagements en tant que enfant-soldat. « *[..] Tout le monde était mort et même le sang était fatigué de couler* »¹⁰⁵ Dans ce passage le héros nous a décrit la férocité d'une scène terrible qu'il a vécu, mais cette fois nous a montré bien la violence qu'a subit le peuple africain pendant la guerre, cela indique que la mort était toujours la fin tragique des innocents dans les conflits.

¹⁰³ Ibid., p.26

¹⁰⁴ Ibid., p.26

¹⁰⁵ Ahmadou Kourouma, *op.cit.*, p.54

Ainsi l'histoire de Birahima a commencé par la mort de sa mère, puis il a voyagé avec Yacouba au Liberia puis à la Sierra Léone dans le but de trouver sa tante, il a choisi son chemin d'être un enfant-soldat malgré son jeune âge. Son ami Yacouba a toujours joué le rôle d'un féticheur. Au long de ce voyage la mort était la fin de cette l'horreur qui traduit la réalité tragique de ce peuple.

5.5. L'errance de Birahima

Le héros était aussi un enfant errant, qui a passé le début de son enfance dans l'abondance, les rues et les forêts comme il a dit clairement dans ce passage :

« Avant de débarquer au Liberia. J'étais un enfant sans peur ni reproche. Je dormais partout, chapardais tous et partout pour manger. Grand-mère me chercher des jours et des jours : c'est ce qu'on appelle un enfant de la rue. J'étais un enfant de la rue. [...] je courais dans les rigoles, j'allais aux champs, je chassais les souris et les oiseaux dans la brousse. Un vrai enfant nègre noir africain broussard. »¹⁰⁶

Donc il était un enfant perdu dans ce monde, mais il avait aussi une personnalité aventuriste et au même temps téméraire. Sa façon de gérer les choses a un rapport avec ses décisions malgré son jeune âge.

5.6. La vie difficile de Birahima

Tout individu est un être social par sa nature, les relations qui se construisent, se développent et se défont au cours de son expérience, sont fortement marquées par la période de l'enfance.

Quand un enfant devient combattant, on parle d'une enfance volée et c'était le cas pour notre héros. Les conditions de vie de Birahima ont été difficiles, il était orphelin, puis il a abandonné l'école et est devenu un enfant de la rue, enfin un enfant-soldat où il a vécu l'amertume de la violence.

Juste après la mort de sa mère, Birahima se retrouve perdu car c'était encore enfant, malgré qu'il était confié par la suite à sa tante et qu'il l'avait considéré comme une seconde mère

¹⁰⁶ Ibid., p.11

« [...] La seconde mère est appelée aussi tutrice. C'était ma tante, ma tutrice, qui devait me nourrir et m'habiller et avait seule le droit de me frapper, injurier et bien m'éduquer »¹⁰⁷

Au premier temps, Birahima et son compagnon Yacouba ont parti à la recherche de cette tante ou comme le dit, sa seconde mère. Son attachement à cette dernière, peut être défini comme une relation affective qui unit les deux membres de la famille

Mais malheureusement il a tombé dans une réalité amère et effrayante il était victime des épouvantables conflits créés par ces chefs de guerre. Donc dans son histoire, il décrit la souffrance de ces enfants et nous dévoile un monde opaque et violent.

« Dans ce monde désolé, les valeurs humaines les plus élémentaires ont disparu. Les enfants sont massacrés, violés et brutalisés ; les enfants sont exploités comme soldats, et les enfants sont affamés et exposés à des brutalités extrêmes. Une terreur et une violence aussi généralisées reflètent une victimisation délibérée. Il ne me semble pas que l'humanité puisse sombrer plus loin. »¹⁰⁸

Dans son texte, l'écrivain regrette ce monde où les valeurs ont été perdues ; les enfants ont été exploités dans les guerres. Ils ont été torturés, volés, violés, sans pitié, devant les yeux du monde entier.

Au milieu des bouleversements du monde actuel, les enfants font, en effet, figure de victimes particulières, d'une part car ils forment une grande partie des réfugiés, déplacés, blessés, affamés, de ceux dont la vie est bouleversée ou rendue difficile au temps de crise, et d'autre part parce qu'ils sont considérés comme vulnérables d'emblée.

6. la violence des scènes traumatisantes

Kourouma raconte toute la vérité horrible, à l'aide de ses personnages qui ont été considérés comme des cas témoignant leurs expériences. Il a décrit l'état social de ces enfants et ce qui fera de mal et de violence

Donc dans *Allah n'est pas obligé* la violence se trouve partout, ce qui peint des scènes traumatisantes de meurtre des gens, surtout la catégorie des enfants-soldats. « [...] L'enfant soldat est le personnage le plus célèbre de cette fin du vingtième siècle »¹⁰⁹.

¹⁰⁷ Ahmadou Kourouma, *op.cit.*, p.33

¹⁰⁸ « Impact des conflits armés sur les enfants ». Rapport présenté par l'expert désigné par le secrétaire général, Madame Graça Machel, conformément à la résolution 48/157 de l'Assemblée générale, 26 août 1996, p. 7.)

¹⁰⁹ Ahmadou Kourouma, *op.cit.*, p.88

Birahima par sa façon spontanée nous a montré qu'il y a un nombre important des enfants dans ce continent qui souffrent de guerre et de conflits.

Il nous a présenté plusieurs cas d'instabilité de la vie des enfants-soldats, un facteur qui les pousse à devenir des criminels. La majorité des enfants-soldats ont vécu des conditions précaires avant de rejoindre les milices tribales et ils ne sont pas aussi bien scolarisés.

Ainsi l'enfant-soldat était la victime principale dans les conflits armés. Il est utilisé comme combattant en première ligne. Les forces armées privilégient principalement le recrutement des enfants-soldats parce qu'il est facile de les convaincre pour rejoindre ces groupes et les manipuler par rapport aux adultes. Les enfants sont inconscients du danger. Herman Melville avance même l'idée que la guerre est un jeu d'enfants « *toutes les guerres sont enfantines et livrées par des enfants* »¹¹⁰ et Alfred de Vigny complète cette idée et dit « *en générale, le caractère militaire est simple, bon, patient ; et l'on y trouve quelque chose d'enfantin parce que la vie des régiments tient un peu de la vie des collègues...* »¹¹¹.

Les déclarations n'ont été pas venues de l'absolu mais plutôt reflète la réalité de ce monde comme elle était décrite dans ce roman.

6.1. Le tirage au feu

Le tirage au feu a été aussi l'une des images de violence que Birahima, a bien voulu expliquer dans son histoire

Soit le passage ci-dessous :

« *Le conducteur de moto et le mec qui faisait le faro derrière la moto étaient tous deux morts, complètement, totalement mort et malgré ça la mitrailleuse continuait tralala ...ding ! et sur la route par terre, on voyait déjà le gâchis. La moto flambait et les corps qui étaient mitraillés, remitraillés, et partout du sang, beaucoup de sang le sang ne se fatiguait pas de couler* »¹¹²

Avec cette logique implacable, le sens de kalachnikov devient une musique effrayant ce qui provoque tous les sentiments de peur et d'horreur.

On voit donc que l'horreur, en tant qu'impression violente se manifeste aussi bien au niveau physique que psychique, elle est liée à une perte d'identité, à la perte de qualité

¹¹⁰ GUIGNY, FérielBerraies, *Enfance et violence de guerre tome 01, Une revue de la littérature*, Paris, L'Harmattan, 2015, p.39

¹¹¹ Ibid., p.39

¹¹² Ahmadou Kourouma, *op.cit.*, p.51

du but.¹¹³ « *L'assaut des chasseurs traditionnels et professionnels a coûté la vie à six enfants –soldats* »¹¹⁴ Ainsi les petits enfants ont été chassés comme des animaux. Ce passage nous transmet le réalisme tragique, où la figure de l'enfant-soldat est présentée comme victime.

6.2. Les cadavres des morts

Le héros comme soldat guerrier à bien combattu dans différentes batailles et durant toutes ses batailles il avait vu beaucoup de morts, des cadavres des innocents. Dans ce passage ses paroles témoignent: « *nous avons fouillé concession après concession, devant certaines cases, des cadavres, toute sorte de cadavres, certains avec les yeux ouverts comme cochons mal égorgés [...] Nous étions là à regarder les mouches voler à gauche et à droite* »¹¹⁵

Face aux événements violents et durs qui le torturent, Birahima nous a transmis ses sentiments de peur et de traumatisme. Les cadavres ont été partout, dans les cases des villages. Il a été témoin de tout ce qu'il a raconté. Ces images d'horreurs et de violences peuvent laisser des traces choquantes, de traumatisme, de défiance et de colère.

Donc Birahima, est un témoin, narrateur, qui nous a raconté et livré son expérience comme un enfant-soldat. Le héros dévoile régulièrement des vérités avec une grande fidélité, son innocence lui permet en effet de percevoir et de formuler des faits qui échappent aux adultes. Mais cette même innocence, lui permettait aussi de dire des choses que les adultes auraient préféré se taire ou ne pas entendre.

6.3. Les amputations de bras

Le spectacle de l'horreur est toujours présent dès que les deux protagonistes de notre histoire ont quitté le village pour chercher la tante de Birahima. Ils ont vécu plusieurs tragédies dans les différents camps visités mais lorsqu'ils ont tombé dans les mains de Foday Sankoh ils ont été extrêmement traumatisés « *tout de suite, il a voulu nous envoyer dans l'abattoir ; c'est le coin où on coupait les mains et les bras* »¹¹⁶ Cette

¹¹³ Théroux, Pascal. 2001. « *L'horreur, l'indicible et la fin. The Call of Cthulhu d'Howard Phillips Lovecraft* », Postures, Dossier « Littérature américaine, imaginaire de la fin », n°4. En ligne <<http://revuepostures.com/fr/articles/theroux-4>> Consulté le 03 /08 / 2019).

¹¹⁴ Ahmadou KOUROUMA, *op.cit.*, p.181

¹¹⁵ Ibid., p.125

¹¹⁶ Ahmadou Kourouma, *op.cit.*, p.176

cruauté s'applique à tout le monde, fille et garçon, homme et femme, parce que Foday Sankoh a donné des ordres de couper les mains des citoyens Sierra-léonais pour les empêcher de voter.

« Les rebelles du Front révolutionnaire uni du caporal Foday Sankoh prennent les armes contre le pouvoir. C'est le début d'une interminable guerre civile qui fera plus de 10 000 morts et des centaines de milliers de mutilés. La moitié de la population sera déracinée. »¹¹⁷

Et voilà Birahima et son ami parmi les milliers des innocents. Mais heureusement les deux marabouts ont été sauvés des amputations à cause de la fausse carte d'identité de citoyen de Côte-d'Ivoire.

7. La violence et la femme africaine

L'auteur a toutefois décrit à travers son œuvre et d'une façon aussi détaillée les formes de torture et de violence de la femme africaine au long de cette guerre tribale qui est terrible. Donc à travers les personnages féminins, Kourouma nous a donné l'impression d'une vision misérabiliste et douloureuse de la femme africaine en particulier. La souffrance, l'enlèvement, le viol sont assez fréquents au temps de guerre. Le constat est accablant : le viol des femmes et des filles utilisées comme une arme de guerre.

De ce fait les femmes ne sont pas libres de leur personne puisque leur corps est appropriable. Les hommes gardent un droit d'accès et un droit d'usage du corps des femmes. Dans *Allah n'est pas obligé*, les portraits de femmes sont souvent éloquents quant à la violence, nous pouvons voir des scènes honteuses :

« La maman du bébé alla aux femmes à désensorceler. (Chaque femme à désensorceler était enfermée (...) tête à tête avec le colonel Papa le bon. C'était la guerre tribale qui voulait ça. »¹¹⁸

Le narrateur ici montre l'injustice et la réalité de la vie de la femme pendant la guerre tribale, parce qu'elle était fragile par rapport aux pouvoirs du colonel et ses forces militaires. Elle était obligée de respecter ces lois pour garder sa vie.

En remarquant que dès le début du conflit, les femmes sont menacées de la répression. Plus précisément, le viol qui était une méthode ordinaire de torture car il était

¹¹⁷ Sierra Leone : sauver in extremis, Réfugié, (1), n 118.200, p09 [En ligne]

<<https://www.unhcr.org/fr/4ad2f91ccc.pdf>>, Consulté le 05/09/2019, à 20 :14

¹¹⁸ Ahmadou Kourouma, *op.cit.*, p.72

une attente directe à leur filiation. Néanmoins le viol y est sans conteste une torture de prédilection infligée aux femmes.

Malgré que la commission des droits de l'homme de l'ONU dans un projet de déclaration sur l'élimination de la violence contre les femmes, regrette la subordination de la femme par rapport aux hommes

« La violence est le mécanisme social fondamental et extrême qui contraint les femmes à une position de subordination par rapport aux hommes »¹¹⁹

Mais la guerre ne décrit que la loi dictatoriale de l'injustice et de terrorisme où les femmes deviennent toujours perdantes.

Ainsi dans le passage ci-dessous, notre auteur présente une autre image d'un personnage qui est non pas une dame innocente mais ce sont des filles-soldats qui ont souffert dès le départ de l'abondance de leur parent. Elles n'ont pas de rôles majeurs dans cette société. Ce sont des objets de convoitise, repoussées, maltraitées, violées. Elles n'ont que très rarement le pouvoir de décision. Nous avons plusieurs cas des filles violées mais nous avons choisi les plus terribles histoires pour montrer la souffrance et les malheurs qui ont vécu : Sarah :

« Il y avait parmi les soldats-enfants une fille-soldat, ça s'appelait Sarah (...) Sarah avait cinq ans lorsque sa mère fut fauchée et tuée par un automobiliste soûl. Son père, ne sachant que faire d'une fille, la confia à une cousine du village qui la plaça chez Madame Kokui. [...] Madame Kokui était commerçante et mère de cinq enfants. Elle fit de Sarah une bonne et une vendeuse de bananes. [...] C'était trop tard, elle avait fait deux nuits dehors, elle ne pouvait plus rentrer à la maison, Madame Kokui la tuerait, certainement la tuerait. Elle continua à mendier et commençait à s'habituer à la situation [...] loin de toute habitation. ..et la viola. [...] Sarah et quatre de ses camarades se prostituèrent avant d'entrer dans les soldats-enfants pour ne pas crever de faim. »¹²⁰

Sa vie était misérable, dès l'âge de cinq ans, elle était orpheline de mère, son père la confia à une cousine, cette dernière la plaça chez Madame Kokui. Elle est devenue une vendeuse de banane et aussi domestique, elle était maltraitée dans cette maison. Après une simple faute Sarah a été puni durement et elle n'a pas pu rejoindre la maison. Elle recommença à mendier dans les rues Sarah a souffert beaucoup dans sa vie. Elle a été victime de viol, faute de guerre civile au pays.

Les violences sexuelles portent gravement atteinte à l'intégrité et à la dignité de la

¹¹⁹ AMINA, Azza Bekkat, *Regards Sur Les Littératures D'Afrique Office*, des publications universitaires, 2006, p. 197

¹²⁰ Ahmadou Kourouma, *op.cit.*, p.87

personne, aussi les souffrances engendrées restent peu et mal reconnues, peu et mal réparées par le corps social¹²¹. Donc la violence a été révélée comme structurelle des sociétés patriarcales, reposant sur des rapports de domination des hommes sur les femmes et contribuant à maintenir l'inégalité. Elle vise à contrôler et à humilier individuellement, mais aussi collectivement les femmes.

Ainsi le viol demeure essentiellement une forme de violence exercé contre les femmes où ils prennent une intensité encore plus dramatique au cours des conflits.

Conclusion

En guise de conclusion nous pouvons dire que les images horribles transmises par l'auteur ne ce sont en réalité qu'un message adressé au monde entier afin de prendre conscience de la souffrance de ce peuple et de trouver solution ou d'aide si c'était possible.

Donc, nous découvrons que dans la guerre sale de Liberia et la Sierra lionne le monde d'enfant devient une nouvelle technique dans les mains des adultes, ce victime se trouva faire face au stress et trauma liés à une situation de violence. Ainsi nous pouvons noter la répercussion négative de cette guerre sur la moralisation et la socialisation de l'enfance. Voilà comment Ahmadou Kourouma dans ce roman nous a démontré que les enfants ont été toujours victimes, car ils sont pour la plupart du temps, embrigadés contre leur gré et sous l'emprise de la guerre et de la terreur. Donc il n'y a pas de bourreaux de façon innée, ces enfants sont les dommages collatéraux de guerres des adultes.

¹²¹ Bernard Doray et Claude Louzoun, *Les Traumatismes Dans LE Psychisme Et LA Culture*, Ramonville Saint-Agne, 1997, p.263

Conclusion générale

Conclusion générale

Au terme de notre travail, il serait nécessaire de rappeler que le thème de notre recherche est "*La violence dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma étude thématique*". L'analyse de cet ouvrage nous a permis de constater que l'auteur vient d'approcher les faits tragiques et violents de la guerre civile des années 1990 au Libéria et Sierra Leone, et dévoiler la problématique effrayante des enfants-soldats.

En répondant à notre problématique, nous avons divisé notre travail en deux chapitres. Dans le premier, nous avons vu l'univers de la violence, la férocité de la vie aux camps ; comme nous avons dévoilé les vrais visages des responsables de crime de guerre. Nous avons pu également relever les raisons et les conditions de vie qui ont poussé les enfants-soldats pour s'engager dans la guerre. En dernier lieu nous avons vu les différents types d'armes employés pour menacer la paix.

Dans le second chapitre nous avons abordé les événements violents de l'histoire comme formes de violence. Comme nous avons pris soin de démontrer la double situation des enfants-soldats.

Notre analyse a été effectuée à travers des exemples, qu'ils nous paraissent représentatifs et nous avons obtenu les résultats suivants :

- Le sujet de la violence est partout présent dans le roman. La répétition de ce thème permet d'éprouver son importance.

- Les raisons à l'origine de la présence d'enfants dans une force gouvernementale ou un groupe armé varieront selon qu'il s'agisse d'un recrutement forcé ou volontaire, ou de tout autre motif en rapport avec un désir de vengeance, ou la recherche de substitut familial.

- Les camps de guerres, ont été le pire refuge choisi par les petits soldats qui ont souffert de violence et de traumatisme. Ils ont été l'engin des guerres qui menacent le rêve de l'humanité de vivre en paix.

- Entre l'innocence et la culpabilité, l'enfant guerrier interpelle le rôle de la société. Les enfants sont considérés d'emblé comme les victimes des conflits. Ils ne sont pas pour autant extérieurs à leurs propres actions.

-Les répercussions de cette violence restent considérables, elles laisseront des empreintes plus marquées dans le temps sur les communautés, mais également et surtout sur la personnalité des enfants traumatisés.

- Dans ce roman, Birahima qui est à la fois un témoin narrateur et un bourreau de guerre, raconte fidèlement ses souvenirs traumatisants. Son histoire n'est conçue qu'un simple échantillon d'enfants soldats qui ont vécu ce drame pendant cette guerre civile.

-Tous les enfants de la guerre ont ce même héritage, d'une guerre malgré eux. S'ils optent pour une attitude guerrière, ils le font bien souvent d'une façon impérative. Même s'ils ne sont pas contraints par un adulte, ils sont contraints par leur milieu pour survivre

-Le traumatisme de guerre bouleverse l'enfant dans son psychisme, dans sa culture, dans son environnement.

Ce que l'auteure voulu dire aussi que les conflits armés internes qui constituent la forme de guerre la plus répandue aujourd'hui ne relèvent pas en général du droit international humanitaire au sens stricte.

Et pour conclure cette recherche nous pouvons orienter cette étude vers d'autres perspectives, pour la simple raison qu'il comporte dans ses plis différentes objets qui méritent d'être étudiés. Donc, n'est pas seulement la violence de l'enfant-soldat qui domine cette histoire mais aussi la crise politique qui a déchiré la société africaine.

Bibliographie

Corpus:

AHMADOU Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil, 2000.

Ouvrages:

1. ANZIEU, Didier, GIBILLO, Bernard, [et al.], *Psychanalyse et langage Du corps a la parole*, Paris, BORDAS, 1977.
2. ASENSI, Hélène, FELDMAN, Marion, ROSE MORO, Marie, *Devenir des traumas d'enfance*, Paris, la Pensée sauvage, 2015.
3. BAECHLER, Jean, BARDIES, Laure, *Guerre et psychologie*, Hermann, 1876.
4. BOWLBY, John, *Attachement et perte 3 La perte Tristesse et dépression*, Paris, Presses Universitaires de France, 2008.
5. BUREAU, Sébastien, *Psychologie du développement*, Canada, Groupe Modulo inc, 2011.
6. CARRE, Philippe, *Auto-efficacité Le sentiment d'efficacité personnelle*, Bruxelles, Groupe de Boeck, 2007.
7. DELDIME, Roger, VERMEULEN, Sonia, *Le développement psychologique de l'enfant*, Paris, Bibliothèque nationale, 2004.
8. DOUVILLE, Olivier, S. BEHAGHEL, N.BEN SMAIL, [et al.], *Guerre et traumas*, Paris, Dunod, 2016.
9. GUIGNY, FérielBerraies, *Enfance et violence de guerre tome 01, Une revue de la littérature*, Paris, L'Harmattan, 2015.
10. GUIGNY, FérielBerraies, *Enfance et violence de guerre tome 02, La violence de guerre engendre-t-elle la violence de l'enfant ?*, Paris, L'Harmattan, 2015.
11. SIEGLER, Robert, BOURDIN, Béatrice, MARTINOT, Clara, GREGOIRE, Jacques, *Enfant et raisonnement Le développement cognitif de l'enfant*, Bruxelles, Boeck, 2010.
12. WAUTHIER, Claude, *L'Afrique des africains Inventaire de la négritude*, Paris, Seuil, 1979.
13. WINNICOTT, Donald, *Les objets transitionnels*, Paris, Payot et Rivages, 2010.

14. Collectif Le robert , *Dictionnaire Dixel 2010*, Calligramme. France, 2010, p.1992
15. *Dictionnaire Larousse*, France, 2013, p.318

Sitographie :

1. *Comprendre et lutter contre la violence à l'égard des femmes*, [en ligne], <https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/86236/WHO_RHR_12.37_fre.pdf;jsessionid=AC5474B21C719495D5AC75AEADD06672?sequence=1/>, consulté le 18/04/2019, 14:23
2. Danielle Leclerc, *la violence laisse des tracs. Il faut s'en occuper* [en ligne], <http://www.lacsq.org/fileadmin/user_upload/csq/documents/documentation/violence/guide_prevention_violence_novembre_2011.pdf>, consulté le 23/03/2019, 18 :23.
3. JANIN Pierre. (2004). *L'Afrique est-elle soule dans la violence ?*. Revue Tiers-Monde, (4), n 180, p889-896 [En ligne], < <https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2004-4-page-889.htm>>, Consulté le 12/03/2019, 20 :14.
4. *Les formes de la violence*, [en ligne], <<http://www.hommesahommes.com/doc/forme-violence.pdf>>, consulté le 15/04/2019, 21 :30.
5. *Les différentes formes de violence fait aux femmes*, [en ligne], <https://seinesaintdenis.fr/IMG/pdf/fiche_repere_4_violences.pdf>, consulté le 18/04/2019, 14:55
6. Lindsay, J., & Clément, M. (1998). *La violence psychologique: sa définition et sa représentation selon le sexe*. Recherches féministes, 11(2), 139-160 [En ligne], <<https://www.erudit.org/en/journals/rf/1998-v11-n2-rf1658/058008ar/abstract/>>, consulté le 23/03/2019, 17 :00
7. *Sierra leone : sauver in extremi*, Réfugié, (1), n 118.200, p09 [En ligne] <<https://www.unhcr.org/fr/4ad2f91ccc.pdf>>, Consulté le 05/09/2019, 20 :14

Tables des matières

Résumé

Remerciements

Dédicace

Introduction générale.....	6
----------------------------	---

Chapitre I : L'UNIVERS DE LA VIOLENCE

Introduction.....	11
1. Violence et traumatisme.....	11
1.1. La conception de la violence	11
1.2. Les formes de violence	13
1.2.1. La violence physique	13
1.2.2. La violence psychologique	13
1.2.3. Violence sexuelle	14
1.2.4. La violence verbale	14
1.3. Le traumatisme	14
2. Les causes d'implication des enfants aux guerres.....	15
2.1. L'absence du rôle familial	16
2.2. La Pauvreté.....	17
2.3. L'ignorance.....	17
3. Les associations de violence	18
3.1. Les Groupes de bandits au Liberia	19
3.1.1. Front national Patriotique de Liberia (NPFL).....	21
3.2. Groupe de bandits à Sierra Leone.....	22
3.2.1. Front révolutionnaire uni (RUF).....	23
4. Les responsables de violence	24
4.1. Le colonel Papa le bon.....	24
4.2. Le général Onika Baclay Doe.....	25
4.3. Le Prince Johnson.....	25
5. Les lieux de la violence.....	26

5.1. Le camp de papa le bon	26
5.2. Le camp de d'Onika Baclay Doe.....	27
6. Les armes de guerres	29
6.1. Le Kalachnikov.....	29
6.2. Grenade et canons.....	29
6.3. Les Ranges Rover.....	30
6.4. Les drogues.....	30
Conclusion.....	31

Chapitre II : L'ENFANT-SOLDAT ET LA VIOLENCE

Introduction.....	33
1. L'enfance en violence	33
2. L'enfant-soldat	34
3. L'enfant-soldat, victime de violence	35
3.1. L'enfant-soldat et la pauvreté	36
3.2. L'enfant-soldat et l'esclavage.....	36
3.3. Enfant-soldat et l'agressivité	37
3.4. Enfant-soldat et la torture	37
3.5. L'enfant-soldat et la prison.....	38
3.6. L'enfant-soldat et le viol.....	38
4. L'enfant soldat, acteur de violence	39
4.1. L'enfant-soldat et l'oraison funèbre	39
4.2. L'enfant-soldat et le désir de vengeance	40
4.3. L'enfant-soldat et la violence familiale	41
4.4. L'enfant-soldat et le vol.....	41
4.5. L'enfant-soldat et l'espionnage	42
4.6. L'enfant-soldat et l'anthropophage	42
5. L'expérience d'un enfant-soldat.....	42
5.1. L'innocence de Birahima.....	42
5.2. La non scolarisation de Birahima	43

5.3. Birahima le petit orphelin	44
5.4. Les souffrances de Birahima	45
5.5. L'errance de Birahima	46
5.6. La vie difficile de Birahima.....	46
6. la violence des scènes traumatisantes.....	47
6.1. Le tirage au feu	48
6.2. Les cadavres des morts	49
6.3. Les amputations de bras	49
7. La violence et la femme africaine	50
Conclusion.....	52
Conclusion générale	54
Bibliographie	57
Table de matière	59